CPED

ISSN
0181-7671

CPED

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT
ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

248

C. R. 52 à 99-80

travers les livres :

CONNAISSANCE DE L'ISLAM

PHYSIQUE, BIOLOGIE : SCIENCES SANS CONSCIENCE ?

ocument : La passion de Jésus aux origines du Christianisme. Session ERB Strasbourg 17-20 avril 80

VRIER 1980

Ce numéro : 10 F



CAMPAGNE FINANCIERE pour l'équilibre du budget du C.P.E.D. (cible : 15 000 F

— Je m'engage à verser chaque mois, pendant .... mois, une cotisati de soutien de francs au Centre Protestant d'Etudes et de Docume tation - c.c.p. Paris 1384-04 V.

NOM :

Prénom :

Adresse :

un reçu peut être envoyé pour déduction fiscale éventuelle

— Je pense que

M.

adresse :

pourrait être intéressé

— par cette campagne financière

— par une diffusion gratuite de 3 bulletins

— par un travail bénévole de recenseur

A renvoyer au C.P.E.D., 8, villa du Parc-Montsouris, 75014 Paris, tél. 589-5

Nouvelles du Centre

Malgré nos efforts, vous recevrez ce numéro après notre Assemblée Gé-rale du 1er mars. A l'ordre du jour de nos débats du matin figurent trois ints : avenir du C.P.E.D. (comment associer la nécessité d'une autre im-ıntation avec un projet plus vaste, permettant un rayonnement plus grand protestantisme dans la société ?) — développement de l'utilisation de la bliothèque et du service de documentation : par des animations au sein de oupes, dans la région parisienne et surtout en province, sur un livre, un ème, une question d'actualité. Campagne financière enfin : depuis le début l'année, nous avons reçu 5.000 F, c'est très encourageant, mais c'est insuf-ant. Cet effort, pensons-nous, devrait être lié à une plus grande participa-n aux activités du Centre... ou à leur démultiplication. Nous rêvons d'une assètothèque » (le mot existe-t-il ?) où viendraient tous les enregistrements conférences orales faites dans toutes nos nobles assemblées, et qui retour-nt au silence — à l'oubli — sitôt prononcées. Nous rêvons même d'un engin oues et à moteur qui pourrait faire circuler sur tout le territoire : exposi-ns, montages, documents, livres, pour animation, sessions, débats etc... l'en pensez-vous ?

Enfin, signalons une correction à apporter à la recension faite par A. colas du livre de G. Defaifve : « Un tournant décisif de l'ecclésiologie à tican II », c.r. 582-79 page 527. Il faut déplacer la fermeture des guillemets fin de la dernière citation.

SOMMAIRE

iilles Vertes : La passion de Jésus aux origines du Christianisme — Session E.R.B. à Strasbourg 17-20 avril 80.

A travers les Livres...

Bible - Théologie - Foi

Richard LEHMANN. **52-**

EPITRE A PHILEMON. Le christianisme primitif et l'esclavage.

Genève, *Labor et Fides,* coll. : « Commentaires bibliques », 1978, 95 pag

L'Epître à Philémon est le seul texte du Nouveau Testament qui abor le problème crucial de l'esclavage. Ce texte très court semble, à la premiè lecture, totalement limpide :

Un esclave, Onésime (nom qui veut dire « utile »), se serait enfui chez son maître, Philémon, et Paul écrirait à ce dernier pour lui deman de reprendre Onésime. A la seconde lecture, on se rend bien compte q comme de nombreux textes de la Bible, il s'agit d'un texte à « trous ». la situation de base a pu être reconstituée, on ne sait ni pourquoi Onési s'est enfui, ni de quelle manière Philémon aura répondu à la demande Paul. Toutes les suppositions sont permises...

L'étude que R. Lehmann consacre à Philémon m'a paru intéressan qu'il s'agisse de l'article sur le contexte historique de l'esclavage ou l'approche du texte, tout à fait semblable à la démarche que pourrait sui un groupe biblique travaillant l'épître. R. Lehmann aborde les questi les unes après les autres, essayant de résoudre le « puzzle » que consti l'épître et permet ainsi une découverte progressive du texte. Une quest souvent posée à propos de l'épître à Philémon, par exemple, est celle caractère public ou privé de la lettre. Sa brièveté tendrait à faire op pour la seconde solution, tandis que la mention d'autres destinataires, l'ar mentation extrêmement structurée laisseraient à penser que l'enjeu de l'ép est plus important. C'est ce que R. Lehmann cherche à nous faire co prendre en montrant que, si la lettre ne contient pas de discours passion contre l'esclavage, elle situe le problème dans le cadre des relations in professionnelles. En ouvrant la voie à l'établissement d'une relation n velle et particulière entre maître et esclave, elle pourrait devenir un mo pour toute l'Eglise.

I. LAVERGNE.

ançois BUSSINI. 53-80

HOMME PECHEUR DEVANT DIEU. Théologie et anthropologie.

ıris, *Le Cerf*, coll. : « Cogitatio Fidei », 1978, 204 pages.

Professeur de Théologie fondamentale à la Faculté de Théologie Catho-ıue de Strasbourg, l'auteur voudrait réapprendre aux chrétiens ce qu'est péché au sens biblique du terme, alors qu'ils abandonnent fréquemment confession individuelle au prêtre et sont souvent troublés par les thèses certains philosophes (Nietzsche en particulier) qui ne voient dans la « cul-ıbilité » que ressentiment ou mauvaise conscience, et dans l'aveu des fau-s qu'un comportement pathologique.

S'appuyant sur une lecture de la Bible orientée surtout sur la notion 'Alliance entre l'homme et Dieu, l'auteur montre que l'homme ne se sent ·cheur qu'après avoir été confronté à la fidélité de Dieu, à son alliance à sa miséricorde, devant la rupture de celle-ci par l'homme.

D'après Romains 7, nous sommes tous soumis au péché par notre solida-é avec Adam dont la désobéissance a entraîné condamnation et mort. Mais acun de nous fait sienne cette désobéissance initiale en refusant le « oui » Jésus-Christ qui lui est demandé comme réponse de la foi. Cependant, ul le don de la grâce en Jésus-Christ peut nous justifier et faire triompher vie sur la mort.

C'est dans nos relations avec autrui, dans notre indignation devant la ɔlence et l'injustice, dans l'exercice responsable de notre liberté, que doit concrétiser ce « oui » de notre opinion fondamentale pour Jésus-Christ. le nous investit d'une responsabilité illimitée à l'égard des autres, mais ›us permet en même temps de ne pas nous culpabiliser devant les inéluc-ɔles limites de nos possibilités d'action.

La réflexion anthropologique de l'auteur prend appui particulièrement r M. Blondel et E. Levinas, mais une exégèse sérieuse des textes bibliques à la base de cette étude sur le péché.

D. APPIA.

ıarles-André BERNARD. 54-80

IEOLOGIE SYMBOLIQUE.

ris, *Téqui*, 1978, 400 pages.

Le Père C.-A. Bernard publie ici un essai sur le langage symbolique ni-chemin entre le discours conceptuel et la spiritualité. Ouvrage très cons-ıctif : une première partie sur l'activité symbolique où l'auteur définit sa nception du champ symbolique en dialogue avec l'herméneutique et la ychanalyse, tout en laissant ouverte la question de la possibilité d'utiliser symbole dans la vie religieuse.

La seconde partie déçoit, sur « Symbolique de la recherche de Dieu », l'auteur, après une première partie très ouverte, s'enferme dans une ıgue description des symboles chrétiens : sortie, élévation, voyage, éveil,

miroir, corps, vêtement, renaissance, croissance, voile, ascension, croix. L'e quête est très complète, des textes bibliques aux Pères de l'Eglise, av surtout les grand mystiques parmi lesquels saint Jean de la Croix tient u place privilégiée, mais il manque à cette description, intéressante en el même, quelque chose qui ressemblerait à un articulation de ces divers sy boles entre eux.

La dernière partie rejoint, par le détour de la « transformation symb lique », une théologie sacramentelle très classique : liturgie baptismale, m tère eucharistique et déploiement de la liturgie.

L'ouvrage de Ch.-A. Bernard constitue, avec sa deuxième partie, un d tionnaire très complet des principaux symboles chrétiens.

G. TOURNE.

Jean VERNETTE. 55

DES CHERCHEURS DE DIEU « HORS FRONTIERE ».

Paris, *Desclée de Brouwer,* coll. : « Croire aujourd'hui », 1979, 163 pages.

J. Vernette est un des meilleurs connaisseurs des sectes en Fran Après plusieurs ouvrages les décrivant, il nous donne maintenant le fr de ses réflexions sur le phénomène qu'elles représentent. Pourquoi les sec et mouvements mystiques de tous genres ? Pourquoi le « retour du r gieux » ? Comment réagir en tant que chrétien sans agressivité ou assura hautaine et sans masochisme ? Ces questions courent à travers tout le liv J. Vernette leur donne des réponses équilibrées et chaleureuses. Ce li bien présenté et vivant comporte, comme tous ceux de cette collection, pistes de travail en groupe et une bibliographie. A recommander pour t public.

O. PIGEAUD.

Françoise VAN DER MENSBRUGGHE. 56

LES MOUVEMENTS DE RENOUVEAU CHARISMATIQUE, RETO DE L'ESPRIT ? RETOUR DE DIONYSOS ?

Genève, *Fac. de Théologie Université,* 1978, 133 pages.

Il s'agit d'un mémoire de fin d'études, essai d'une approche pluridisci naire (ethnologique, sociologique et théologique). L'auteur situe rapidem la préhistoire des mouvements charismatiques, les origines du pentecôtis le néo-pentecôtisme et l'évolution vers le charismatisme. Puis les liens a les thèmes de la protestation et de la contre-culture, et avec les phénomè de transe et de glossolalie, sont intelligemment explicités et analysés, a que la dissociation de la conscience qui en résulte.

Suit une analyse des expériences charismatiques, phénomène de gro par rapport à l'expérience mystique traditionnelle qui reste individuelle.

Curieusement, F.M. ne situe qu'à ce moment ce qu'elle appelle l'hist

sa recherche et sa méthode de « participation observante » par quoi elle epte de s'impliquer dans les comportements qu'elle veut étudier. Elle rde enfin, dans un dernier chapitre et sous le titre « médiations de l'im-diateté », l'approche théologique qui, pour l'essentiel, est surtout biblique exégétique.

En conclusion, pour l'auteur, l'expérience charismatique est une atrice » qui, en soi, n'est pas spécifiquement chrétienne. Ces phénomènes vent être « évangélisés », dotés d'un « surcroît de sens » : ils peuvent être invitation à redécouvrir la spiritualité du corps ou la sobre ivresse des ologiens monastiques, à condition de savoir relativiser les médiations en gardant des illuminismes.

A. GAILLARD.

---

n-François SIX. **57-80**

NCROYANCE ET LA FOI NE SONT PAS CE QU'ON CROIT.

is, *Le Centurion*, 1979, 198 pages.

L'auteur écrit pour une nouvelle génération qui a été formée aux nces expérimentales et qui possède donc à la fois le sens des faits, le ci de la qualité et le besoin de création. Pour cette génération, la foi étienne ne va pas de soi. On assiste à une crise qui concerne Dieu et et en cause les Eglises. Contre un « Dieu de la culpabilisation », il faut écouvrir la joie de vivre, la subversion évangélique, et une sorte de ost-athéisme ». On commence à parler de la pauvreté, de la vulnérabilité, la folie de Dieu et même de son absence. Il ne faut pas se rassurer à compte par une sorte de fuite en avant, à coup d'hypothèques sur enir. Il faut entrer dans cette nuit qui fut celle de Jésus et celle des tiques, vivre cette obscurité et cette mort.

La rupture entre Evangile et culture est le drame de notre époque. Il pouvoir dire de quel lieu on parle, à partir de quel ensemble culturel. s d'institution détentrice de la vérité, mais une Eglise qui écoute les stions des hommes, qui a un faible pour l'homme, pour le risque, pour combats contre l'injustice : une Eglise où la parole n'est pas imposée, es idées toutes faites, mais qui construit les lieux où l'on se fait con-ce et où l'on attend l'autre.

A. GAILLARD.

---

s GERNIGON. **58-80**

UVELLES CULTURES, NOUVEAUX CROYANTS.

s, *Desclée*, coll. : « Tradition naissante », 1979, 170 pages.

Y. Gernigon, aumônier catholique des lycées du Quartier latin en 1968, ellement animateur d'un Centre de Rencontre à Evry-Ville-Nouvelle, en écrit, dans ce livre, le cheminement qu'il a suivi, à travers les maîtres l'ont marqué et dont il cite abondamment les œuvres, à travers les ren-

contres avec les grandes idéologies, à travers surtout les rencontres hommes et des femmes de tout horizon qui ont provoqué en lui la na sance « d'un autre croyant qui s'est mis en lui à parler et à se taire ».

L'ouvrage n'est pas la réponse systématique aux nouvelles cultures l'auteur repère dans une première partie sur « Un monde qui change » analyse, à gros traits, dans une deuxième partie sur « Une symboli vitale ». Il s'agit plutôt d'une série de textes, chacun pouvant être lu sé rément, où l'auteur impressionne ou rectifie un certain nombre de clic sur le monde actuel : les espaces nouveaux, les temps nouveaux, les ho mes d'un autre type, pour en arriver à un diagnostic sur les lieux de « Crise » et une parole donnée aux pauvres, aux femmes, aux jeunes, écologistes.

Les citations d'auteurs et les références bibliques sont une bonne il tration de cette reconnaissance que l'auteur pratique, en ouvrant la con sion de foi personnelle sur « l'inter-dit » : en deux mots : ce qui se « d et se vit « entre » les hommes et les cultures.

G. TOURNE.

59

DIRE DIEU.

Paris, *Univers media,* coll. : « Ecrivains croyants », 1978, 192 pages.

Une anthologie de textes proposés par l'Association des Ecriv Croyants d'Expression Française et groupés en six chapitres : Dieu cha Dieu source, Dieu proche, Dieu insaisissable, Dieu en procès, l'humilité Dieu, la souffrance de Dieu, la tendresse de Dieu.

Il y a sûrement un public pour ce genre de bouquet de fleurs m colores, où chacun peut butiner à son goût. Des poèmes, des essais esquisses, des croquis et aussi des dessins (de Lizzie Napoli), des traditi juives et musulmanes, des chants chrétiens, de quoi se composer une r tapisserie.

J. RIGAUD.

Christian CHABANIS. 60

DIEU EXISTE ? OUI.

Paris, *Stock,* 1979, 538 pages.

N'écrivez jamais un best-seller, sinon votre éditeur vous remet à l vrage ! Il y a six ans (Bulletin, 1973/641), Ch. Chabanis avait touché vaste public avec « Dieu existe-t-il ? Non, répondent... ». Il récidive la même méthode qui semble aujourd'hui réussir à beaucoup : un magn phone en bandoulière, il est allé trouver une série de personnes (25 exa ment) pour les « confesser ». Naturellement, il les classe et les intro comme tout bon « faire-valoir » : neuf scientifiques, trois de la classe tique, huit représentatifs de la société actuelle, cinq de l'humanisme.

Un tel recueil d'interviews décourage la critique, tant les opinions et styles sont divers. Mais l'enquêteur parle tout de même beaucoup pour re parler, et son idéologie conservatrice montre souvent le bout de reille (une définition de Dieu revient maintes fois, de Grégoire de Naziance : 'au-delà de tout ». A noter un jeu de mots, dans l'entretien avec Pierre nmanuel, qui refuse toute « *défini*tion », à quoi C.C. répond : « Mais des *fini*tions... », p. 482) : la sympathie de C.C. va manifestement plus à ıstave Thibon et à l'Eglise de tradition qu'à G. Montaron et au nouveau ıgage de la foi.

Reste que beaucoup est à glaner dans un tel recueil où j'ai appris, par emple, pourquoi Jacques Soustelle, fils des camisards, se reconnaît comme embre du « peuple à la nuque raide », ou encore ce qui fait courir Robert ɔssein (« Tout est magnifique dans l'Evangile !... Je voudrais beaucoup le onter, et les choses me sont un peu soufflées... Mais je ne trouve pas moyens. »).

En tout cas, les protestants sont bien servis : Ellul et Chaunu sont ssi au rendez-vous, ce dernier avec une réflexion sur les mages qui m'a ru fort originale. Dans ce pavé de plus de 500 pages, chacun trouvera coup sûr le visage et la voix qui lui plairont.

J. RIGAUD.

DELFORGE. **61-80**

JARANTE TEMOINS DU DIEU VIVANT.

ris, coll. : « Le Christianisme au XXe siècle », 1979, 180 pages.

Après une série intitulée « Quarante témoins de Jésus-Christ », publiée y a quelques années, l'auteur s'inspire des mêmes méthodes pour nous nner la mémoire de quarante personnalités qui ont marqué la théologie rétienne et la vie de l'Eglise, de ses lointaines origines à nos jours (il git d'une collection d'articles assez complets ayant paru dans l'hebdo-ıdaire « Le Christianisme au XXe siècle »).

D'Ignace d'Antioche à Hromadka, F. Delforge nous entraîne le long ıne galerie de vivants portraits. La méthode d'approche situe chaque noin étudié dans le contexte de son époque et suit à la trace son itiné-re géographique (des cartes schématiques aèrent la plupart de ces bio-ıphies). Chacune de ces quarantes « vies » est suivie d'une rubrique « Inté-de... » soulignant l'importance de chaque personnage abordé pour la vie l'Eglise et la pensée théologique. Une autre rubrique « En ce temps-là » race brièvement le contexte historique et rappelle les événements impor-ıts.

L'ouvrage est clair, précis, d'une bonne tenue pédagogique. Il rendra vice à tous ceux qui veulent mieux connaître l'histoire de l'Eglise à tra-rs ses témoins, leurs routes de combat et d'espérance. Nous le recom-ındons particulièrement aux catéchètes enseignant cette discipline.

Point important à souligner : les femmes n'ont pas trop été oubliées ns ce panorama. Cinq sur quarante ! Ce n'est certes pas énorme, mais

c'est déjà significatif d'une certaine volonté d'ouverture féministe dans u histoire de l'Eglise si souvent fabriquée et racontée par les seuls hommes

P. MERLET.

Michel CLEVENOT. 62-

LE CONTRE-EVANGILE D'ANATOLE (tome 2).

Paris, *Idoc-France,* coll. : « L'Harmattan », 1979, 86 pages.

Les lecteurs du premier tome ne seront pas déçus ! Ce petit volur pétille d'humour, d'entrain, d'aimable férocité. L'évangile est pastiché (p. et non transcrit, utilement désacralisé ; sa trame sert de prétexte à joyeuses mises en accusation : les chrétiens de gauche, Jean-Paul II, les int lectuels parisiens, les médecins, Giscard, les auteurs de lectures matérialis et ceux qui les contestent, les charismatiques, etc... sont pris pour cible to à tour.

A lire à haute voix avec des copains, quand il est urgent d'échapp à la morosité et au sérieux religieux.

R. PARMENTIER.

Islam

Mouhammad AL-MOUNAWI. 63-

MAHOMET MYSTIQUE et les quatre premiers khalifes. Trad. sur les manu crits originaux par R. Khawam.

Paris, *l'Orante,* 1978, 184 pages.

Sans R. Khawam, professeur historien qui déchiffre et traduit des manu crits rares, nous ne pourrions guère connaître les sentences, les contes les poèmes arabes. Il nous présente dans un joli volume orné d'un mirh du XIIIe siècle un texte inédit de *Al Mounawi,* musulman orthodoxe et sou qui vécut et écrivit en Egypte de 1545 à 1621 : « *Mahomet mystique* ».

Nous avons là un écho très clair et inattendu de ce que la traditi musulmane a su conserver et transmettre : il s'agit de la vie du Prophè de son aspect, de ses particularités, de ses miracles, de ses sentences, ses invocations et de sa mort.

Dans la deuxième partie du livre consacrée à « d'autres astres étin lants », de multiples détails et des renseignements imprévus comblent pa tiellement notre curiosité — il y a un mélange de ferveur, de naïveté, et foi authentique dans les vies des quatre premiers Khalifes : Abou Bakr, sincère (632), Omar (au zèle constant, 634), Othmar, l'homme aux de lumières (644) et d'Ali (656), successeur bien-aimé du Prophète.

Une chronologie qui va de 533 à 662 indique les événements qui ont compagné de près ou de loin cette naissance de l'Islam et un index savant ›us permet de moins nous perdre dans une lecture des noms et des termes abes, particulièrement nombreux et, pour le lecteur moyen, inaccessibles.

E. MATHIOT.

ɔminique SOURDEL. **64-80**

ISLAM MEDIEVAL.

ris, *P.U.F.*, coll. : « l'Historien », 1979, 224 pages.

L'ouvrage présenté sous ce titre couvre la période qui s'étend de la fon- tion de l'Islam jusqu'en 1260, date à laquelle prend fin la dynastie abbas- le à la suite de l'invasion mongole. Dans ces limites s'inscrit une cohé- ɪce : celle d'une unité culturelle qui éclate alors en trois aires distinctes : abe, turque, iranienne.

L'auteur aborde successivement en six chapitres : 1) Les origines de slam, son originalité par rapport au christianisme et au judaïsme de ce nps, Muhammad, les conquêtes ; 2) L'espace islamique médiéval : déve- ›pement urbain, le nomadisme, les invasions, productions et échanges ; Les principaux aspects de la doctrine islamique : le droit, les écoles éologiques, les courants mystique, philosophique, les schismes dont le iisme ; 4) L'ordre politique : conception et transmission du pouvoir, orga- ation ; 5) L'ordre social : transformations, groupes ethniques, milieux ciaux, tensions internes ; 6) Les foyers de civilisation : villes, monuments,

La conclusion pose le problème de l'unité de cet ensemble, question i a divisé les islamisants et les musulmans eux-mêmes, la cohérence en nt principalement constituée par l'idéologie religieuse qui a inspiré et ıditionné cette société : une bibliographie complète l'ouvrage. De lecture ile, il fournit une excellente introduction à la connaissance de l'Islam ssique.

Fr. HAUCHECORNE.

---

ivier CARRÉ. **65-80**

LEGITIMATION ISLAMQUE DES SOCIALISMES ARABES : analyse conceptuelle combinatoire de manuels scolaires, égyptiens, syriens et irakiens.

ris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1979, 420 pages.

Ce titre long et un peu rébarbatif recouvre une passionnante étude et i sous deux aspects : la méthode d'analyse employée, les résultats obtenus.

L'auteur s'est attaqué à la question : l'idéologie socialisante en vigueur -elle légitimée par l'idéologie religieuse traditionnelle ? Se constitue-t-il

un Islam progressiste et lequel ? Recourir pour tenter d'y répondre a manuels scolaires s'explique aisément : c'est à travers ce qui est inculq aux enfants que se manifeste l'idéologie dominante. La chercher dans c manuels d'instruction religieuse permettait de voir comment l'Islam tr ditionnel réagissait à la révolution socialiste arabe. Il convient de souligr que ces manuels datent des années 1966 à 1971.

La méthode utilisée fait l'objet du chapitre III. C'est une analyse co ceptuelle et non terminologique, c'est-à-dire que l'auteur a regroupé, sel 217 catégories conceptuelles, le vocabulaire rencontré dans les manuels. grille est établie de la façon suivante : deux pôles sont retenus, le pôle is mique qui comprend tous les concepts n'ayant de signification que dans langage religieux musulman, le pôle socio-politique non islamique qui co prend tous les autres concepts ; par ce moyen sont délimités les deux dom nes à mettre en interaction. Par ailleurs, les concepts sont répartis en tr classes : valeurs, personnes, économie. Les énoncés sont réécrits en phra logiques qui combinent les concepts sous la forme : sujet, action, obje objet 2 (éventuellement). Les 217 catégories conceptuelles sont de plus regro pées selon 32 thèmes.

L'analyse interprète les « carrières » des différents concepts. Ap codage et passage en ordinateur, on obtient les listes des combinaisons co ceptuelles selon les deux pôles, les 27 thèmes et les 217 catégories. Cet ap reil d'analyse est donné en annexe avec les relations et modalités retenu

L'exploitation de ces listes fait l'objet des chapitres 4 à 10 en ce concerne : la structure familiale, les appartenances communautaires et soc tales, les appartenances nationales, le pouvoir, la paix et la guerre, les bie la stratification sociale. L'auteur précise bien au début qu'il s'agit là d'u expérience : quant à la validité de la méthode, quant à celle de la répo à la question posée au départ. Il semble avoir réussi dans son projet. L'a lyse combinatoire lui permet effectivement d'établir le réseau des relati conceptuelles et par là les représentations sociales qu'elles manifestent.

Regroupant les résultats dans un dernier chapitre, l'auteur parvien la conclusion que le socle socio-culturel arabo-islamique déjà décrit XIVe siècle par Ibn Khaldoun, le précurseur incontesté des sociolog demeure le fondement inchangé sur lequel peut s'édifier un Islam progr siste aujourd'hui : un solidarisme structuré sur la base de la famille élar et inséré dans le communautarisme de l'« umma » islamique. Celle-ci con tue la société bonne, la vraie organisation sociale juste face aux non-mus mans, c'est-à-dire surtout les Occidentaux. Le pouvoir politique y pre un caractère personnel fort, bien qu'émanant du peuple et placé sous dépendance de Dieu. On constate une résistance intellectuelle aux systèr de pensée occidentaux, même si le vocabulaire leur est emprunté : leur sig fication est réinterprétée dans le cadre traditionnel avec des nuances se les pays étudiés : un discours plus islamisant en Irak, plus laïcisant en Egyp plus scripturaire en Syrie.

La « zakat », l'impôt rituel traditionnel, reste le grand principe d'u société juste et fraternelle ; elle est opposée à l'« usure » qui caracté l'ordre capitaliste. Les riches sont conviés à aider les pauvres sans l de classes. Le pouvoir doit empêcher le maintien d'une classe riche.

Avec une grande prudence, l'auteur avance en terminant l'hypothèse 'un tel Islam progressiste, voire socialiste ou marxisant, est peut-être en rmation ou peut se former en une idéologie cohérente et mobilisatrice. ıoi qu'il en soit ou quelque forme que prenne cet Islam, le travail d'O. rré, s'il exige un sérieux effort d'assimilation du système de lecture mis œuvre, mérite d'être connu, non seulement de ceux qu'intéressent l'Islam les pays arabes, mais aussi de tous ceux qui pratiquent ou veulent s'ini- r aux méthodes socio-linguistiques.

Fr. HAUCHECORNE.

ırcel A. BOISARD. **66-80**

HUMANISME DE L'ISLAM.

ris, *Albin Michel,* coll : « Présence du monde arabe », 1979, 437 pages.

L'auteur a passé plus de douze ans dans des pays arabes et musulmans, tamment comme délégué de la Croix-Rouge. Son livre s'en prend aux éjugés et aux ignorances des Occidentaux à l'égard de l'Islam, en procé- nt à une description et à une apologie d'un Islam idéal, où l'on perçoit jugement défavorable à l'Occident chrétien.

Car l'Islam tel qu'il a été prêché par Mohammed, « un véritable pro- ète de Dieu », et transmis par le Coran, « un livre clair et complet », pelé à compléter et à corriger les Ecritures antérieures, ne saurait être res- nsable du non-respect des normes islamiques, non-respect dont « les hom- s et non la foi furent les causes essentielles ».

On apprend que Mohammed « s'affirme en fervent défenseur des droits la femme », dont le statut s'est « progressivement dégradé au cours de istoire ». De même l'Islam « énonça des dispositions pour la suppression ogressive de l'esclavage ».

Sur la guerre sainte et sur la tolérance dont on crédite l'Islam, il y rait beaucoup à reprendre sur le tableau qu'en donne l'auteur. Si, dans trois premiers siècles, le seul sang versé au sein du christianisme a été ui de ses martyrs, en revanche l'expansion musulmane, dès l'époque de ohammed, a été le fait de conquêtes. Sans doute est-il reconnu que agressivité et la violence dont les troupes musulmanes ont pu faire preuve rfois n'ont cependant aucune connection directe avec la doctrine reli- use ». Cependant, la sourate XVII 4 dit : « Quand vous rencontrez les idèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage. »

En ce qui concerne la traduction et la transmission des œuvres de l'Anti- ité que l'auteur, avec une idée couramment reçue, attribue aux Arabes, st peut-être oublier un peu vite l'existence jusqu'au XVe siècle d'un empire rétien de langue grecque.

Pour le présent, l'auteur fait confiance à l'Islam. Rappelant et souli- ant que ce qui caractérise l'Islam c'est « la conjonction du spirituel et temporel », ce qui fait que le monde musulman est en même temps une igion et une cité, l'auteur souligne le fait que si, au cours de l'histoire, sont formés des Etats musulmans, l'Islam constitue une communauté

où se reconnaissent six à sept cents millions d'hommes. Et cette comm nauté, nous est-il dit, peut « fournir réponse aux principaux problèmes in viduels, sociaux et interétatiques qui agitent le monde contemporain ». Da l'épilogue, il est question d'une « voie » musulmane et d'une nouvelle co munauté internationale.

Ce livre a été achevé d'imprimer le 5 avril 1979. Tout en sachant c notre monde occidental est loin d'être sans reproche et n'a pas capacité juger autrui, on comprend que l'auteur, traitant de l'« Actualité de l'Islam avoue que « les pages qui précèdent font vraisemblablement preuve d optimisme excessif, en passant sous silence la plupart des problèmes a quels le monde musulman se heurte dans l'immédiat ». Ce qui explic que ce livre, malgré toute sa richesse, est quelque peu décevant.

P. DUCROS.

J. AUDOUIN, R. DENIEL. 67

L'ISLAM EN HAUTE-VOLTA A L'EPOQUE COLONIALE.

Paris, *L'Harmattan et Abidjan*, coll. : « Inadès », 1978, 129 pages, P. 29.

Depuis 1950, l'Islam a fait des progrès considérables en Afrique No Les missionnaires chrétiens en rendent responsable le fanatisme musulm allié à une conjoncture politique favorable.

Cette étude historique et sociologique de l'Islam en Haute-Volta, d la population Mossi, s'interroge également sur les raisons de cette exp sion. A travers une enquête extrêmement minutieuse fondée sur des do ments d'archives, des témoignages, des statistiques, elle montre que les r sons du succès de l'Islam en Haute-Volta, du moins, ne sont pas toujo celles avancées par les missionnaires. Elles paraissent ressortir avant t de la grande *souplesse* d'adaptation de l'Islam : facilité de la conversi tolérance des pratiques traditionnelles, maintien de la grande famille, crétion et savoir-faire du marabout. L'Islam ressemble à une greffe prend lentement sur le tronc animiste, sans rupture brutale avec lui. L'Isl par ailleurs sait être ouvert au monde moderne, symbolise comme tel communauté internationale bien organisée et structurée, capable d'entrer concurrence avec le christianisme à armes égales ou quasi-égales.

L'ouvrage s'abstient de faire un quelconque pronostic sur les évoluti à venir, ni de se prononcer sur la valeur ultime des croyances islamiq ou de la « conversion » à l'Islam.

Par son impartialité et son objectivité, il rendra de grands service tous ceux qui cherchent à mieux comprendre l'Islam en Afrique Noire.

J.-P. GABUS.

Michel LELONG. 68

DEUX FIDELITES, UNE ESPERANCE. Chrétiens et musulmans aujo d'hui.

Paris, *Le Cerf*, 1979, 224 pages.

Le titre est à lui seul une trouvaille puisqu'il marque loyalement différence entre Musulmans et Chrétiens : *deux...*, et profondément la c

ergence, *une*... La couverture du livre est une deuxième réussite, car elle produit deux photographies : un clocher massif d'Eglise romane (Sénanque ?) et un minaret de mosquée. Ainsi le climat est créé, celui qu'avec ne souriante ténacité, le P. Michel Lelong nous fait retrouver à chaque ncontre avec lui ; car il redit sans cesse que ces deux mondes qui s'ignont se découvrent proches dans leur différence, malgré les drames, les mbres et les longs malentendus, dès que les uns et les autres, dans la rière prise au sérieux, et dans le respect des écritures, se veulent attentifs à la olonté de Dieu pour le monde.

Mgr Huygues préface l'ouvrage et donne immédiatement une réponse nos questions inquiètes : « le dialogue avec les autres religions n'est pas ne alternative à la mission, mais, au contraire, la manière de réaliser la ission aujourd'hui ».

Même si, dans ce livre, une grande partie est consacrée à une mention omparée des textes du Coran et de ceux de la Bible, qui se rapportent à homme et son mystère, à la vie, à la mort, à l'homme, à la femme, à Jésus, grande originalité de ce nouvel ouvrage est que plusieurs chapitres constient une véritable Pastorale pratique qui tient compte et éclaire avec nuans les questions qui sont posées, par exemple, à la fin des réunions et qui uchent à la vie quotidienne des « foyers mixtes » et aux problèmes posés ar « l'enseignement religieux » dans les familles chrétiennes et musulmanes.

Les difficultés ne sont pas esquivées et la recherche profondément sinre affronte le dilemme : prosélytisme ou émulation spirituelle.

E. MATHIOT.

Décolonisation

eorges FISCHER. **69-80**

ES ETATS-UNIS ET LE CANAL DE PANAMA.

aris, *L'Harmattan,* 1979, 203 pages.

Depuis le début du XIXe siècle, les Etats-Unis se préoccupent de la nstruction, sous leur égide, d'un canal liant le Pacifique à l'Atlantique. expansion continentale et économique américaine donne à ce projet tourus plus d'importance. Par son intervention, Washington contribue à éer, en 1903, le Panama — le traité conclu la même année avec ce pays i permet de gérer souverainement le canal et sa zone, véritable colonie. influence occulte des Etats-Unis sur la vie politique du Panama a été demeure considérable.

En 1977, les deux Etats signent de nouveaux traités ; ces accords apport nt des avantages économiques au Panama, font disparaître les traits proement coloniaux des traités antérieurs, mais les Etats-Unis se réservent ne large liberté d'action sur le territoire panaméen.

Le présent ouvrage, en se fondant sur une documentation de premiè main, analyse le discours des expansionnistes américains du début du sièc à nos jours, présente aussi une étude vivante d'un processus de décolonis tion, ainsi que de la politique étrangère américaine à l'égard de Panama par extension, à l'égard des pays de l'Amérique latine.

L'auteur, directeur de recherche au C.N.R.S., est particulièrement comp tent pour le faire, étant spécialiste de la décolonisation ; il a publié d ouvrages, notamment sur la décolonisation des Philippines, sur le parti tr vailliste et la décolonisation de l'Inde.

C. KAISER.

Rosen GIRARD. 70-

POUR UN SURSAUT GUADELOUPEEN.

Paris, *Ed. de L'Harmattan,* 1979, 250 pages.

D'une certaine manière, ce livre est périmé : Rosen Girard, né en 19 en Guadeloupe, médecin de Paris, fondateur du Mouvement Communis Guadeloupéen en 1944, député de la Guadeloupe, y relate son passé d'homm politique et sa rupture avec le parti qu'il avait créé.

Mais, en même temps, ce livre analyse les causes de la situation cat trophique de la Guadeloupe aujourd'hui. A propos d'un voyage d'étuc dans son pays natal, en décembre 1977, M. R. Girard fait un appel à to les partis et à tous les hommes de la Guadeloupe pour une union, un s saut libératoire : la libération sans sécession avec la France étant la v suggérée par R. Girard à son peuple, au cours de ce qu'il nomme un p pompeusement les états généraux de 1977. De retour en France avant élections, R. Girard semble éliminé de la vie politique par son état de san Mais avec quelle passion, quelle éloquence combative n'essaie-t-il pas persuader en particulier les jeunes Guadeloupéens de s'engager dans un pu sant rassemblement anticolonialiste et progressiste ! En annexe, ce li rassemble des documents pour servir à l'histoire de la Guadeloupe de 19 à nos jours.

S. MICHENOT.

Ruy-Mauro MARINI. 71

SOUS-DEVELOPPEMENT ET REVOLUTION EN AMERIQUE LATIN

Paris, *Maspéro,* coll. : « Cahiers libres », 1974, 200 pages.

Ce livre a l'inconvénient d'être vieux de dix ans (traduction frança 1972) sur des problèmes qui ont connu des développements accélérés p dant cette période. D'autres part, il aurait mieux valu titrer : « Problèm économiques et révolution au Brésil ; perspectives continentales sur ce base ». En fait, il s'agit là d'une analyse historique et à ce titre elle ga toute sa valeur. Elle reflète un moment de la conscience révolutionna

lle qui mettait tout son espoir dans la lutte armée. Avec le succès que
›n sait.

R. Parmentier.

ıulo Freire. **72-80**

ETTRES A LA GUINÉE-BISSAU SUR L'ALPHABÉTISATION.

ıris, *Maspéro*, coll. : « Cahiers libres 343 », 1978, 179 pages.

De longues années de travail dans le Brésil d'avant la dictature militire et le Chili d'avant le général Pinochet, d'innombrables voyages pour ›nnaître encore mieux ce qui se fait en matière d'alphabétisation des adults ont permis à P. Freire d'accumuler une expérience particulièrement riche ce qui concerne les problèmes d'éducation.

Et pourtant, c'est avec un regard neuf qu'il découvre ce qu'a entrepris peuple de Guinée-Bissau. Ce livre, en effet, nous invite à rencontrer peuple qui, sortant de dix ans de lutte de libération, s'efforce aujourd'hui construire un nouveau type d'éducation en même temps qu'un nouveau pe de société. Cette rencontre, l'auteur nous invite à la faire en compagnie Amilcar Cabral qui l'a lui-même beaucoup marqué. Ce livre nous introıit en même temps à un processus d'éducation concret et à une rencontre terculturelle.

Ces « Lettres » nous révèlent deux démarches qui orientent une action ujours en cours de développement quand paraît le livre : la démarche de ıulo Freire et d'une équipe de l'Institut d'Action Culturelle (I.D.A.C.) face une tâche concrète, l'alphabétisation des adultes en Guinée-Bissau et celle s Guinéens qui ont choisi de construire à leur manière une société de type cialiste.

Ces « Lettres » ont toute la saveur de la pratique en train de se faire ; uteur les resitue dans le contexte plus vaste de la réalité du pays pris ıns son ensemble.

C. Kaiser.

---

erre-Richard Feray. **73-80**

E VIET-NAM AU XXe SIÈCLE.

ıris, *P.U.F.*, 1979, 272 pages.

L'auteur, dans un livre assez sommaire mais remarquablement docuenté et pénétrant, introduit quelque clarté dans l'histoire si confuse et draatique d'un petit pays sur lequel il semble que tout a été dit et écrit, ais auquel, en fait, l'Occident semble n'avoir rien compris.

Il n'a su prévoir ni la révolution d'août 1945, ni la victoire militaire s Vietnamiens sur les Français en 1954, ni la chute de Thieu en 1975, algré sa puissante armée équipée par les U.S.A.

L'auteur éclaire bien les effets de la colonisation française au Viet-Na entre 1920 et 1945. Il décrit en particulier la naissance d'une élite occide talisée qui prépare la révolution au moyen de sociétés secrètes, puis sous direction d'hommes remarquables et surtout de son grand chef Hô-chi-Mi

Cette révolution fut une révolution nationale et non sociale : les bo geois s'y appuient sur les masses paysannes. La démocratie et le socialis y prennent une forme particulière au Viet-Nam.

Ce livre nous aidera à comprendre la complexité des problèmes dans pays de vieilles traditions affronté à la civilisation occidentale, déchiré p la guerre et par la recherche de son identité contemporaine.

M. Deloche de Noyelle.

Questions de Sciences

Robert Arnaut. 74

L'ARBRE A DEUX BRANCHES. La grande aventure du C.N.R.S.

Paris, *Presses de la Cité,* C.N.R.S., coll. : « France Inter », 1979, 320 pag

Vulgariser sans trahir, c'est le pari difficile de l'auteur. Son ouvra se lit comme un roman, parfois même un roman policier : ainsi cette « affa de l'eau lourde » en 1939-1943, à laquelle fut mêlé de près Jacques All

De l'astrophysique aux pygmées, en passant par l'homme de Tauta l'océanographie et l'égyptologie, R.A. nous promène de laboratoires en m sions sur le terrain. Il n'a pas de plan préétabli, ni d'intention cachée : raconte simplement l'aventure de la recherche contemporaine, vécue s ses aspects les plus divers. Il a placé en épigraphe de ses treize chapitres pensées de Paul Valéry dont l'œuvre est étudiée par un laboratoire C.N.R.S.

Autant qu'on puisse le discerner, les deux branches de l'arbre — ob du titre — sont l'homme et la société (le mot est du professeur Mathé). C pourquoi l'aventure que narre l'auteur n'a pas d'épilogue : elle continue s plement [1]. Toutefois, il ne faut pas commettre l'erreur d'« entrer dans l'ave à reculons », selon une formule que l'auteur attribue à Paul Valéry, m dont l'origine remonte — si ma mémoire ne me trompe pas — à Talleyran un programme !...

A. Gaillard.

(1) NDLR : mais quelles seront les conséquences des récentes réformes

---

Joseph Bessis. 75

LES RISQUES AUPRÈS DES CENTRALES NUCLÉAIRES. Préf. de J. biesse.

Paris, *Eyrolles,* 1979, 96 pages.

1° Ce livre est écrit, semble-t-il, pour tranquilliser l'opinion public par un ingénieur en sécurité nucléaire et préfacé par un ancien Direct

Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay et de l'Institut National des Scien-
; et Techniques Nucléaires. Sans mettre en cause leur bonne foi, on peut nser qu'il serait bien étonnant qu'ils scient la branche d'arbre sur laquelle premier est assis, et le second l'a été pendant une bonne partie de sa rrière. Si ce livre avait été écrit à l'instigation par exemple d'E.D.F., rait-il été rédigé de façon différente ?

2° A qui s'adresse ce livre et qui veut-il tranquilliser ? S'il s'agit du ınd public, celui-ci n'y verra que du Chinois. S'il s'agit des spécialistes, ırs opinions sont faites, et d'ailleurs diverses. S'il s'agit du public éclairé ııs non spécialiste en questions nucléaires, il se posera encore trop de estions — que le livre laisse dans l'ombre — pour être satisfait.

3° Mais pour qui lit entre les lignes et fait certains rapprochements, livre est sans doute moins tranquillisant qu'il ne semble à première vue ; c'est une preuve d'honnêteté de son auteur. Ci-après, quelques exemples points laissés dans l'ombre.

Risques en fonctionnement normal : A) D'abord, on se limite aux cen-les à eau pressurisée (PWR), et on passe sous silence les centrales de ırcoule et de Chinon, à graphite-gaz, et peut-être d'autres. Quand on it que, même en fonctionnement normal des centrales PWR, les ris-es ne sont pas nuls mais négligeables, au moins en ce qui concerne la pulation, c'est avouer que les risques ne sont pas négligeables pour le sonnel d'exploitation. Et en ce qui concerne les centrales à graphite-gaz, ne sont pas négligeables même pour les populations par les rejets ioni-ıts de la cheminée. **B)** D'autre part, on veut bien croire que les rejets sotopes radioactifs du xénon, du krypton et ceux de tritium, qui ne sont « piégés », ainsi que les rejets liquides, ne sont pas dangereux en mar-normale. Mais on aurait aimé connaître leurs périodes ; car, plus elles ıt courtes, notamment pour le krypton 85, plus ils sont nocifs même aible dose.

On semble attacher très peu d'importance aux irradiations, nocives seu-ıent à long terme, en invoquant la notion mal définie d'équilibre géné-ıe. On semble négliger aussi la diversité de résistance des individus aux iations ionisantes, et en particulier des très jeunes enfants. Ce sont là ıt-être les motifs de l'évolution dans le temps des réglementations suc-sives de plus en plus sévères, et dont on n'indique que l'état actuel. ıis cet état est-il définitif ? On manque encore d'une expérience assez gue. **C)** Il est certes intéressant de savoir que le problème des effluents ne centrale nucléaire en marche normale est bien moins aigu que celui respondant d'une usine de retraitement. Mais on aimerait connaître les ques encourus dans cette dernière sorte d'usine.

Risques en cas d'accidents hypothétiques : A) Comment les aciers isolant circuit primaire d'eau de refroidissement du réacteur résistent-ils, à plus moins long terme, à un bombardement neutronique intense ? Si on en e par les arrêts fréquents des centrales nucléaires de tous les pays qui ont, il semble qu'ils ne résistent pas trop bien. Aussi, dit-on, les parois la cuve même du réacteur sont-ils sondés périodiquement par ultra-sons. sondages sont très importants (on s'en doute spontanément), mais sor-t paraît-il du cadre de cet exposé. C'est bien dommage. En outre, on parle jamais de la résistance, aux rayonnement ionisants, des tubes

des échangeurs de chaleur. Or, la moindre fissure y contaminerait l'eau circuit secondaire qui va au turbo-alternateur, circuit dont les fuites, impo sibles à éviter totalement, se produisent à l'air pratiquement libre. B) Si l' discute de la nécessité ou de l'utilité de la double enceinte en béton q renferme réacteur, échangeurs de chaleur et piscine d'immersion des déch (double enceinte non encore réalisée en France), c'est que la sécurité la simple n'est pas assurée d'être suffisante. C) On ne donne pas de pré sions quant aux délais d'intervention des dispositifs de sécurité en comp raison de la rapidité possible d'évolution de la marche du réacteur en c d'incident ou d'accident. D) Parmi les risques d'accident étrangers à la ma che même du réacteur, séismes, tornades, inondation et chute d'avion, ne cite pas celui de bombardement en cas de guerre, avec ou sans bom atomique, risques qui paraissent bien plus sérieux que les autres. E) Enf deux derniers tableaux résument de façon chiffrée les doses d'irradiation *rems*, en fonction de la durée d'exposition aux effluents et de la distan entre le sujet et la source d'effluents. Mais on ne donne pas de précisi sur la nature de l'accident, ni sur la puissance du réacteur dont doiv dépendre au premier chef les risques encourus par le sujet. Ce qui résu en toute hypothèse, c'est que, pour les très jeunes enfants, dans un ray de quelque deux ou trois kilomètres, le risque est majeur dès deux heu d'exposition.

Dernier chapitre. Il expose une nouvelle méthode probabiliste d'é luation des risques. Cette méthode n'est encore appliquée qu'à titre expe mental. En tout état de cause, l'énergie nucléaire est encore, à mon a d'usage trop récent pour qu'on se permette des comparaisons crédibles a les autres risques courants de la vie.

Conclusion. Si le non-spécialiste que je suis cherchait à porter u appréciation d'ensemble sur ce livre, je dirais que l'honnêteté intellectu de l'auteur l'a poussé à nuancer ses jugements de façon telle et à fa tant de réserves qu'il ne me convainc pas de l'absence de risques sérieux. suis au demeurant bien persuadé qu'on ne pourra pas se passer, et en Fra tout spécialement, de recourir à l'énergie nucléaire. Mais il convient de faire dans la moindre mesure possible.

J. WALCH.

Bernard D'ESPAGNAT. 76

A LA RECHERCHE DU RÉEL.

Paris, *Gauthiers-Villars*, 1979, 216 pages.

L'auteur, directeur du laboratoire de physique théorique de l'Unive de Paris XIe (Orsay), est un des meilleurs spécialistes des particules mentaires et de la théorie quantique. Il a voulu écrire un livre simple les problèmes fondamentaux de la physique qui est une réussite et co titue une bonne initiation pour le grand public.

Dans les chap. 3 et 4, l'auteur expose l'enjeu du débat : le postulat l'« objectivité forte » des phénomènes a été remis en question par B Pour lui, en effet, le phénomène est le tout indivisible formé par l'o

ervé et les dispositions expérimentales — les instruments de l'observa-
n — qui sont *inséparables* l'un de l'autre. Einstein a contesté cette non-
arabilité. Pour lui, il y a compatibilité de la théorie quantique avec l'exi-
ce d'objectivité forte. Mais il n'a pu fournir de justification théorique
ette indépendance du réel. Son hypothèse des « paramètres cachés » n'a
résisté aux critiques, et c'est l'interprétation de Bohr et de l'Ecole de
penhague qui est aujourd'hui acceptée par la majorité des physiciens.
exemple, le lien qui subsiste entre des particules provenant d'une même
rce lorsqu'elles s'éloignent les unes des autres ne peut s'expliquer que
des interactions plus rapides que la vitesse de la lumière : ce qui contre-
la théorie d'Einstein.

B. d'E. refuse cependant, pour sa part, de renoncer au « réel physique ».
concède que ce réel est inconnaissable à son niveau le plus profond :
t un *réel voilé*. Et il s'efforce d'expliquer qu'il s'agit là d'un choix rai-
nable et non d'un pari arbitraire. Il est évident, toutefois, qu'il s'agit
n choix ontologique. La référence de B. d'E., à Spinoza et à sa notion
substance (ou natura naturans), homonyme de Dieu, n'est pas fortuite.
réel voilé devient un réel non-physique, bien proche d'une réalité méta-
sique. On peut être surpris que l'approche que suggère l'auteur pour
lorer ce réel glisse en une démarche tâtonnante vers les mythes reli-
ıx, l'animisme et même le parapsychique... Un tel glissement déconcerte
z un physicien, même s'il s'accompagne de considérations plus scienti-
ues sur la violation des inégalités de Bell (en physique théorique) ou
le concept de « définition partielle » emprunté à l'épistémologie de
nap et Hempel.

B. d'E. a conscience de cette relative incohérence : il s'en explique loya-
ent dans son dernier chapitre. Il plaide alors en faveur de la crédibilité du
sicien qui s'aventure hors du champ de la compétence et il critique
andon progressif de la référence au réel qui caractérise, selon lui, l'évo-
on de la culture contemporaine (notamment sous l'influence de la psy-
nalyse). Il revendique aussi un *absolu* des « valeurs » ou du « Bien »,
tre l'accent mis aujourd'hui sur le conditionnement socio-biologique. Pas-
t un peu rapidement à sa conclusion, l'auteur incline vers la conviction
la scission sujet-objet est légitime et peut se formuler de façon ontolo-
ie. Ce faisant, il estime ne pas quitter le terrain de la physique théori-
en cédant au vertige des extrapolations philosophiques. On peut avoir,
ce point, un autre sentiment. Mais cette réserve n'enlève rien à l'intérêt
l'ouvrage ni, bien sûr, à l'honnêteté scientifique de son auteur.

A. GAILLARD.

DEVOS. **77-80**

YAGE A TRAVERS LES DEUX INFINIS.

xelles-Paris, *Rossel*, 1979, 224 pages.

L'auteur est un journaliste de profession. Il a mené une enquête au
.R.N. sur le monde des particules élémentaires, aux frontières de l'éner-
et de la matière. Dans sa préface, Léon Hove, directeur du C.E.R.N.,

rend hommage au talent de G.D. pour introduire le lecteur non spécialis aux connaissances actuelles sur la nature de la matière et la structure d l'univers.

De fait, cet ouvrage est l'un des plus documentés et des plus sérieu qui ait écrit en la matière par un non-spécialiste et dans un langage acce sible au grand public. Un lexique des termes techniques et une excellen bibliographie le complètent. De nombreuses photographies et des dessin originaux humoristiques, dus à la femme de l'auteur, visualisent les princ paux phénomènes décrits ou les hypothèses.

Il n'est pas surprenant qu'un tel livre ait été conçu et réalisé par u jeune auteur qui a obtenu le premier prix de la vulgarisation scientifiqu Toutefois, l'avance des connaissances est si rapide que, sur deux points (l'ant matière et les trous noirs), les hypothèses exposées sont déjà sujettes à rév sion... On n'arrête pas le progrès !

A. GAILLARD.

Edward O. WILSON. **78-8**

L'HUMAINE NATURE (Essai de Sociobiologie).

Paris, *Stock,* 1979, 320 pages.

La sociobiologie — dont E.W. est le chef de file incontesté — poursu l'étude systématique des fondements biologiques de toutes les formes c comportements. Elle est donc plus une discipline de recherches qu'une hyp thèse spécifique. A l'anthropocentrisme traditionnel des sciences sociale elle substitue une vision macroscopique de l'évolution génétique.

Dans cet ouvrage, l'auteur se propose de reconsidérer, sur la base c la théorie sociobiologique, quatre types élémentaires de comportement l'agression, la sexualité, l'altruisme et la religion. L'agressivité — liée a comportement « territorial » — évolue par interaction entre une prédisp sition génétique et les conditions du milieu, avec une influence plus c moins grande de l'histoire antérieure du groupe et de sa culture préalabl La disponibilité sexuelle propre à la race humaine a facilité les liens socia et réduit l'agressivité. L'altruisme humain est déterminé par les intérêts gén raux de la classe socio-économique et du groupe ethnique, avec l'interve tion d'une charge émotionnelle puissante et d'une allégeance protéiforn (qui modifie les alliances au gré des circonstances). Quant à la religion — q représente un grand défi à la sociologie — elle assure et sacralise l'identi

L'auteur conclut son ouvrage par un éloge du matérialisme scientifiqu seul capable pour lui d'orienter l'humanité vers un système de valeurs aya une base objective et favorisant de nouveaux rapports sociaux. Le recou au « primitivisme » et les extrapolations abusives de la sociobiologie o suscité aux Etats-Unis de violentes controverses (à la fois scientifiques politiques). On les comprend mieux quand on referme le livre de Wilso

A. GAILLARD.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS - Tél. 589.55.79

(Supplément au bulletin de février 1980)

UIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE 47, rue de Clichy 75009 Paris Tél. 874.15.08

La passion de Jésus aux origines du Christianisme

SESSION A STRASBOURG

du jeudi 17 avril 1980 (18 h.) au dimanche 20 avril (12 h.)

Etudes de textes dans les évangiles et dans les apocryphes

La mort de Jésus est devenue très tôt un objet de discussions parmi les emiers chrétiens. Les quatre évangélistes donnèrent à la Passion de Jésus e place centrale dans les évangiles. A la fois semblables et différents, ces atre récits méritent d'être étudiés chacun pour lui-même et chacun en ation avec les autres.

Mais la mort de Jésus a laissé en dehors des quatre évangiles bien ıutres traces dans les écrits de l'Eglise primitive, notamment dans les évan-es non officiels que l'on appelle apocryphes. Le projet de la session visera étudier :

Quelques aspects du récit de la Passion dans les évangiles ;

Et deux textes apocryphes très différents, l'*Evangile de Pierre* et l'*Evangile selon Thomas ;* ces deux textes sont souvent cités et figurent dans les notes des synopses des évangiles.

A côté des moments d'information, une grande place sera donnée aux ıvaux de groupe sur textes ; les ateliers seront organisés pour que cha-n puisse travailler selon la méthode de son choix (méthode historico-tique, analyse structurale, etc...).

ojet de programme :

◆ *JEUDI :* Les récits évangéliques de la Passion dans les premières ɔennies du christianisme ; pourquoi et comment a-t-on eu besoin de raconter Passion du Christ ?

◆ *VENDREDI :* Sur l'évangile apocryphe de Pierre, avec une lecture ɔbale du texte, l'étude d'un passage particulier, et plusieurs travaux de ɔupes en relations avec les évangiles du Nouveau Testament.

◆ *SAMEDI :* Sur l'Evangile selon Thomas, avec une lecture du texte, omas et la gnose, l'étude du passage sur les vignerons homicides (Marc 12 parallèles), et plusieurs travaux de groupes.

◆ *DIMANCHE :* Récapitulation des travaux de groupes et reprise d thème de la Session.

Les Animateurs de la Session :
VIOLAINE MONSARRAT, MICHEL CAMBE,
JEAN-DANIEL DUBOIS.

Lieu de la Session :

Collège Lucie-Berger, 10, rue Saint-Marc, 67000 Strasbourg.

Moyens d'accès :

Autobus 10 — devant la gare — (direction : place du Corbeau ; arrê Saint-Thomas).

Prix :

200 F dont 50 F d'acompte ; nous veillerons à ce que la question fina cière ne soit un obstacle pour personne.

Renseignements et inscriptions auprès des « Equipes de Recherche Bib que », 47, rue de Clichy, 75009 Paris (Tél. : 874-15-08).

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Ces éléments visent à cerner quelques problèmes des textes qui fero l'objet de cette session. Ils sont destinés à ceux qui souhaiteraient se pr parer à cette session par la lecture de l'un ou l'autre des titres mentionn Trois sortes d'ensembles littéraires sont considérés : les évangiles, et partic lièrement les récits de la Passion, l'évangile apocryphe de Pierre et l'éva gile apocryphe de Thomas. Nous commencerons par des remarques s ces deux derniers textes puisqu'ils sont peu connus, avant de mentionn quelques titres récents sur les récits de la Passion.

A. L'EVANGILE DE PIERRE.

1. *Quelques éléments d'identification :*

1.1. On savait, par le témoignage d'auteurs anciens (Origène, Eusè de Césarée), qu'il existait un Evangile de Pierre. Or, voici qu'un fragme important de cet évangile a été *découvert pendant l'hiver 1886-87* dans tombe d'un moine à Akhmin, en Haute-Egypte, dans un manuscrit con nant également un passage de l'Apocalypse de Pierre et une partie du liv d'Hénoch. Ce fut un beau charivari dans le monde exégétique !

1.2. La partie de l'Ev. de P. qui a été découverte commence avec lavement des mains de Pilate, rapporte ensuite la condamnation de Jés sa mort, sa résurrection et s'arrête au début du récit de la première app rition du Ressuscité au Lac de Tibériade. En tout, cela fait soixante v sets selon la manière habituelle de citer ce texte.

1.3. Bien qu'il ne s'agisse que d'un fragment, la découverte de l'E de P. présente *un intérêt considérable :*

— D'abord parce qu'il s'agit d'un fragment étendu et d'un texte suivi ;

— Auquel tout le monde reconnaît une haute antiquité (il a pu être éc vers 130) ;

- Et dont le milieu de production se situe dans les environs immédiats des églises judéo-chrétiennes (probablement en Syrie) ;
- Pour finir, cet Ev. de P. a une texture tout à fait comparable à celle des quatre évangiles « canoniques » (voilà pourquoi le fragment découvert figure dans les marges des bonnes synopses, ainsi dans la *Synopse des quatre évangiles en français,* tome I textes, Ed. du Cerf, 1965).

1.4. L'Ev. de P. connaît et utilise librement les évangiles « canoniques » fait de nombreux rapprochements avec des textes d'A.T. qu'il évoque .ns la ligne de la tradition des « testimonia » (textes-preuve). Il fait écho une tradition selon laquelle la responsabilité de la mort de Jésus retom-:rait sur Hérode et non pas sur Pilate. Avant que la Résurrection ne soit ıoncée aux femmes, la sortie de Jésus du tombeau est orchestrée dans ıe manifestation à grand spectacle devant ses adversaires. A ce moment, récit prend une couleur apocalyptique prononcée et la Croix apparaît ›mme vivante. Tout au long du texte, l'image concrète de la Judée à poque de Jésus baigne dans un flou assez étonnant ; par contre, la trans-ndance de celui qui n'est jamais appelé Jésus mais « le Seigneur » est ulignée avec une grande force.

Un écrit de ce genre, déconcertant et insaisissable, mérite d'être étudié ›ur lui-même et pour les comparaisons que l'on peut faire avec les quatre angiles « canoniques ».

Quelques perspectives de recherche :

2.1. En français, nous sommes bien équipés pour étudier l'Ev. de P., tout cas pour une étude historico-critique :

— L. VAGANAY : *L'Evangile de Pierre* (collection « Etudes Bibliques »), ris, 1930. C'est une étude magistrale, mais elle est viciée par une sorte de ıaine » pour l'évangile apocryphe, justement parce qu'il est apocryphe... effet est assez curieux avec le recul du temps...

— M.-G. MARA : *Evangile de Pierre* (collection « Sources Chrétiennes », 201), Paris, 1973. Etude récente et excellente qui situe l'Ev. de P. à la is par rapport aux évangiles canoniques et à la littérature patristique. : livre est technique, mais on le lira sans trop de peine, si l'on peut chiffrer quelques mots grecs.

— *La Synopse des quatre évangiles en français,* tome I textes, Ed. du :rf, 1965, incorpore, en bas de page, le texte de l'Ev. de P. (pour la ɔartition de l'Ev. de P. dans la synopse, se reporter à la table p. 368).

2.2. L'Ev. de P. est à comparer pour l'ensemble de fragments et pour acun de ses éléments aux récits plus ou moins parallèles des quatre évan-es. Dans son livre *Résurrection de Jésus et message pascal* (collection ›arole de Dieu », Paris, 1971), X. Léon-Dufour montre le profit qu'une préciation ouverte de l'Ev. de P. apporte dans l'étude des évangiles. On ›uvera dans cet ouvrage :

Une traduction de l'Ev. de P., vv. 28-60, c'est-à-dire de la partie qui concerne la Résurrection, pp. 341-342 ;

Un jugement de valeur positif sur le témoignage de l'Ev. de P. par rapport à la tradition évangélique, pp. 149-150 ;

— La mention d'une thèse apparemment fort intéressante : B. A. Johnso *Empty Tomb Tradition in the Gospel of Peter*, 1965 ;

— Une étude du récit des femmes au tombeau et des traditions sur l gardes, l'Ev. de P. prenant place à côté de Matthieu.

Ce travail serait à reprendre en concentrant la recherche sur l'Ev. de

2.3. Lorsqu'on s'intéresse au NT et à la littérature chrétienne du IIe siècl on rencontre l'Ev. de P. à plusieurs carrefours. De ce point de vue, c aura intérêt à se familiariser avec la thèse de J. Danielou, *Théologie du Judé christianisme* (Biliothèque de Théologie, Desclée, Paris, 1958) :

— Selon l'auteur (pp. 31-33), l'Ev. de P. raconte la Passion et la Résu rection dans des catégories empruntées à l'apocalyptique juive ;

— La Résurrection est décrite en termes d'ascension céleste, Ev. de I vv. 36-40 (J. Daniélou, p. 274, p. 279) ;

— La croix apparaît comme une sorte de double vivant de Jésus, E de P., vv. 39-42 (J. Daniélou, p. 117, pp. 290-291) ;

— Le Christ est représenté comme une sorte de super-ange, Ev. de l v. 40 (J. Daniélou, p. 171).

2.4. Pendant l'année 1978/79, le G.A.S.P.O. (Groupe d'Analyse Structura du Ponent) s'est exercé à une *analyse structurale* de l'Ev. de P. Comme bi de lecteurs et de chercheurs, nous étions sur une impression d'incohéren touchant la suite de certains événements ou l'organisation d'ensemble notre apocryphe. Or, la méthode structurale parie, on le sait, sur la coh rence. Quelques échos de ce travail de groupe :

2.4.1. On peut proposer pour l'ensemble du fragment de l'Ev. de P. programme général dont Jésus est le sujet opérateur et à l'intérieur duq jouent deux programmes antagoniques :

◆ Un programme d'enfermement, de mort, qui, à travers diverses tra formations, conjoint Jésus aux objets : mort, sépulture (niveau somatique) aux objets : dérision, silence (niveau cognitif) ;

◆ Un programme d'échappement, de vie, d'élévation, qui se dévelop au niveau pragmatique (voix dans le ciel, ouverture du tombeau...) et p une série de faire interprétatifs (le malfaiteur, les gardes...).

Le programme général semble se développer selon les trois temps cl siques :

— Epreuve qualifiante (vv. 1-14) : les Juifs croient réaliser la perte de Jé (programme d'enfermement) ; en fait ils qualifient Jésus pour son p gramme d'élévation ;

— Epreuve principale (vv. 15-21 a), où l'on retrouve le programme d'enf mement (« ils accomplirent tout ») et le programme d'élévation (fut élevé ») ;

— Epreuve glorifiante (vv. 21 b-60) avec la glorification du héros par l'act cosmique, par Joseph... et la confusion des adversaires qui ne réussiss pas à imposer le secret...

2.4.2. Les programmes de mort-enfermement et de vie-échappement s entrelacés sans qu'on aboutisse, dans les limites du fragment, à un faire int prétatif positif du groupe des disciples ou du narrateur (« nous pleurions

'ar contre, l'énonciateur qui organise le texte à un niveau plus reculé et lus abstrait se démarque fortement du narrateur : tout au long d'un récit ui raconte, pour commencer, l'abaissement du Sujet Jésus, l'énonciateur econnaît à ce sujet une qualité permanente de victoire. Jésus est appelé le Seigneur » et, par cette appellation, le résultat de l'épreuve glorifiante finale e trouve projeté sur l'ensemble du récit.

2.4.3. Ces deux échos (2.4.2. et 2.4.3.) ne veulent pas résumer une démarhe qui a été longue et est restée inachevée, mais témoigner peut-être de 'intérêt de ce type de recherche...

Michel CAMBE.

3. L'EVANGILE DE THOMAS.

Ce texte apocryphe est sans doute l'un des textes les plus célèbres de a collection des écrits coptes découverts en Haute-Egypte, à Nag Hammadi, y a une trentaine d'années. Il fut réellement connu dès 1956 avec la parution des photographies du papyrus où ce texte est conservé. En 1959, parut a premiere édition scientifique du texte, avec une transcription copte et iverses traductions ; nous travaillerons pendant cette session avec l'édition rançaise de cette premiere édition : A. GUILLAUMONT, H.-C. PUECH, et d'autres, *L'évangile selon Thomas : Texte copte, établi et traduit*, Paris, P.U.F., 1959, 2 pages.

Le public français a eu le privilège de voir paraître plusieurs livres sur et évangile apocryphe. Nous les citerons dans leur ordre de parution :

◆ J. DORESSE, qui a été mêlé à la découverte de cette collection de extes coptes, a publié tout un volume sur l'évangile de Thomas ; il s'agit e *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte*, t. II, Paris, Plon, 1959.

◆ R. KASSER, un spécialiste de la langue copte, a essayé de reconstruire u-delà du texte copte un original grec de l'évangile de Thomas. C'est la ase de son commentaire, *L'évangile de Thomas*, Neuchâtel, Delachaux et iestlé (coll. « Bibliotheque Théologique »), 1961, 171 pages. Comme l'ouvrage e Doresse, ce commentaire a le désavantage d'avoir paru au début de la ague énorme qu'a provoqué la publication de l'évangile de Thomas, en parculier parmi les études de Nouveau Testament (une bibliographie de plus e 5.000 titres en moins de vingt ans).

En effet, cet évangile apocryphe est constitué de 114 paroles attribuées Jésus, dont plus de la moitié se retrouve dans les évangiles du Nouveau estament. On connaissait depuis près d'un siècle des fragments grecs de évangile de Thomas ; et, par les Peres de l'Eglise, on a recueilli plusieurs utres paroles attribuées à Jésus. J. Jeremias en étudie quelques-unes dans *es paroles inconnues de Jésus*, Paris, Cerf (Lectio Divina, 62), 1970, 132 ages. La découverte de l'évangile copte de Thomas a provoqué, surtout au ébut de la recherche, un travail minutieux de comparaison des paroles de ésus rapportées dans les évangiles et celles rapportées dans l'évangile de homas. Cette recherche pourtant très utile a retardé quelque peu une étude 'ensemble du texte dont il faut avouer qu'elle manque aujourd'hui encore.

◆ Une nouvelle étape a été franchie avec le commentaire de J.-E. MENARD, e l'Université de Strasbourg : *L'Evangile selon Thomas*, Leiden, Brill (Nag Iammadi Studies, V), 1975, 252 pages. Pour un non-initié, cet ouvrage détaillé l'inconvénient de faire constamment référence à de très nombreux textes de

l'Antiquité, souvent cités par leurs initiales. Il faut presque connaître tout la littérature pour pouvoir vraiment apprécier les remarques du commentaire

◆ H.-C. PUECH, qui a participé à l'édition de 1959 et qui prépar depuis lors un commentaire de l'Evangile de Thomas, a consacré de nom breuses années de ses cours au Collège de France à l'étude de l'évangil apocryphe, à partir des grands courants de pensée qui ont donné naissanc à Thomas. On trouvera, dans un volume d'accès publié en 1978, *En quêt de la gnose*, t. II, *Sur l'évangile selon Thomas, Esquisse d'une interprétatio systématique*, Paris, Gallimard, 321 pages, la reproduction des différente notices de l'Annuaire du Collège de France, consacrées à l'écho des cour sur Thomas. On voit ainsi l'évolution (de 1956 à 1972) d'une recherche su un même texte. Ces notices ne sont pas toujours d'une lecture aisée ; ma un index des paroles de Jésus, à la fin du volume, ainsi qu'un index de thèmes, et des noms de personnes, font de ce volume un véritable outil d travail. Pour ceux que le sujet intéresserait, le t. I de ce double volume, *E quête de la gnose, t. I, La gnose et le temps*, Paris, Gallimard, 1978, 301 page rassemble plusieurs articles spécialisés du même auteur ; trois articles a moins situent l'enjeu des études de textes gnostiques et définissent du mêm coup le genre de leur contenu (cf. « Où en est le problème du gnosticisme ? p. 147ss. ; « Phénoménologie de la gnose », p. 185ss. ; « La gnose et le temps p. 215ss.).

Il faut encore dire un mot d'un livre dont les téléspectateurs et les le teurs de « Paris-Match » ont eu connaissance lors de sa parution. Il s'ag de l'*Evangile selon Thomas, traduit, présenté et commenté* par Ph. DE SUARE aux éditions Métanoia, Marsanne, Montélimar, 1974, 255 pages. Ce trava issu de milieux ésotériques, fervents adeptes d'un christianisme particuli tel qu'il est décrit dans l'évangile de Thomas, a pour principal avantage d comporter une double concordance des mots de l'évangile, en copte et e français ; la traduction française n'est pas toujours précise ; et le comme taire repose sur des hypothèses historiques fantaisistes. L'auteur y défen la thèse d'une antériorité absolue de l'Evangile de Thomas par rapport au évangiles du Nouveau Testament. Ceux-ci ne seraient, selon lui, que le pr duit tardif, dérivé et abâtardi d'un christianisme originel et authentique, repr senté par l'Evangile de Thomas, que les églises chrétiennes ont voulu réprime

Ce genre de thèse montre à quel point l'étude d'un texte comme l'Eva gile de Thomas soulève parfois les passions. Il atteste surtout que la que tion de la haute antiquité de ce texte — vraisemblablement contempora pour l'essentiel de la période de formation des évangiles du Nouveau Test ment — n'est pas encore définitivement réglée.

Encore plus problématique est la question de son milieu d'origine. J.- Kaestli présente un excellent état de la question des principaux problèm concernant l'Evangile de Thomas dans un numéro récent de la revue Montpellier, *Etudes Théologiques et Religieuses*, 1979/3, pp. 375-396, « L'Eva gile de Thomas, son importance pour l'étude des paroles de Jésus et du gno ticisme chrétien ».

On peut enfin se demander pourquoi aborder un tel texte dans u session sur la Passion de Jésus aux origines du christianisme. Il n'est p fait référence au récit de la Passion de Jésus dans l'Evangile de Thom puisque l'ensemble de ce texte n'est qu'une suite de paroles de Jésus, sa

n brin de vie de Jésus ou de récit sur sa mort, Est-ce un hasard ? un silence olontaire ? S'il est juste de dater l'Evangile de Thomas de la deuxième moitié u Ier siècle, on peut chercher pourquoi un texte si proche des évangiles u Nouveau Testament ne parle pas de ce qui constitue le cœur de la prédi- ation de l'apôtre Paul, un Christ crucifié, ou le point d'aboutissement des vangiles, la mort de Jésus et sa résurrection. Il nous paraît important de onfronter divers témoignages proches des évangiles qui attestent une réflexion ur la passion de Jésus. Nous essayerons dans cette session de scruter l'Evan- ile de Thomas aussi avec cette question, en abordant un passage particu- er, l'épisode de la parabole des vignerons.

J.-D. D.

:. LA PASSION DE JÉSUS DANS LES EVANGILES.

Devant la multiplicité des ouvrages touchant aux récits de la Passion, ous choisissons une bonne dizaine de titres, classés par ordre alphabétique, armi les plus récents ; ceux de Bastin, Bovon et Hubaut seront sans doute s plus directement utiles pour cette session où nous nous attacherons à omparer des passages évangéliques proches ou parallèles à ceux de l'Evan- ile de Pierre.

ASTIN M. : *Jésus devant sa Passion,* Paris, Cerf (Lectio Divina, 92), 1976, 188 pages. (Jésus situé dans les grands courants de pensée de son peuple, dans la ligne des prophètes persécutés ; étude des récits de la Cène, des annonces de la Passion, de la parabole des vignerons homicides.)

LINZLER J. : *Le Procès de Jésus,* Paris-Tours, 1962. (Etude très précise de la procédure juive et romaine concernant la condamnation de Jésus.)

OVON F. : *Les derniers jours de Jésus, Textes et événements,* Neuchâtel, Delachaux-Niestlé (coll. « Flèches »), 1974, 91 pages. (Fondant sa recherche sur l'étude des textes évangéliques et extra-chrétiens, l'auteur essaie de retracer dans une approche destinée à un large public les derniers événements de la vie de Jésus.)

OUSIN H. : *Le prophète assassiné, Histoire des textes évangéliques de la Passion,* Paris, Delarge, 1976, 247 pages. (Etude détaillée des récits du tombeau ouvert : comparaison synoptique, recherche d'un récit primitif qui permettrait de remonter au fait historique.)

ENEST O. : *Le Christ de la Passion, Perspective structurale,* Montréal-Paris-Tournai, Bellarmin-Desclée (Recherche, 21), 1978, 220 pages. (Sur le texte de Marc, à partir d'une analyse inspirée de R. Barthes.)

UILLAUME J.-M. : *Luc interprète des anciennes traditions sur la résurrection de Jésus,* Paris, Gabalda (Etudes Bibliques), 1979, 306 pages. (Etude très technique de la rédaction lucanienne de Lc 24, avec les parallèles johanniques, dans la perspective lucanienne sur la résurrection.)

UILLET J. : *Jésus devant sa vie et devant sa mort,* Paris, Aubier, (coll. « Intelligence de la foi »), 1971, 252 pages. (Sur le sens du Ministère de Jésus ; quelques chapitres essaient de décrire ce que Jésus pensait et disait de sa propre mort.)

UBAULT M. : *La parabole des vignerons homicides,* Paris, Gabalda (Cahiers de la Revue Biblique, 16), 1976, 153 pages. (Etude très fouillée de cette parabole à partir de la comparaison synoptique et d'une recherche sur

le récit le plus ancien au-delà du texte de Marc ; l'auteur conclut à une dépendance de l'Evangile de Thomas, à cet endroit, sur le texte de l'Evan-gile de Luc.)

JEREMIAS J. : *La dernière cène, Les paroles de Jésus*, Paris, Cerf (Lectio Divina, 75), 1972, 337 pages. (Sur le sens du dernier repas dans son contexte juif ; études des textes évangéliques pour reconstruire le plus ancien texte du récit de la cène, et des paroles de Jésus pendant ce repas.

LÉON-DUFOUR X. : *Face à la mort, Jésus et Paul*, Paris, Seuil (« Parole de Dieu »), 1979, 322 pages. (Etude de quelques textes de la Passion parmi plusieurs approches du langage de Jésus et de Paul sur la mort.)

MARIN L. : *Sémiotique de la Passion, Topiques et Figures*, Paris, Aubier-Cerf Delachaux-DDB (« Bibliothèques de Sciences Religieuses »), 1971, 25 pages. (Analyse structurale un peu dépassée maintenant, à partir d'un réflexion sur les noms de lieux et de personnes en vue d'une organisa-tion de l'espace dans les récits de la Passion des évangiles ; dans un deuxième partie, l'auteur propose une sémiotique du traitre.)

SCHUERMANN H. : *Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ?*, Paris, Cerf (Lecti Divina, 93), 1977, 187 pages. (*a*. Comment Jésus a-t-il affronté et com pris sa mort ? ; *b*. La survie de la cause de Jésus dans le repas d Seigneur.)

Notes Exégétiques : *La dernière Pâque de Jésus* et *Jésus est ressuscité*, publiée par la Société des Ecoles du Dimanche, 15, rue de Buci, 75006 Pari (Etude cursive des textes évangéliques, respectivement 224 pages et 40 pages.)

Et toujours les plus anciens :

BENOIT P. : *Passion et Résurrection du Seigneur*, Paris, Cerf (Lire la Bible, 6 1966, 390 pages. (Etude péricope par péricope des récits de la Passio avec remarques sur chaque évangile.)

Collectif : *La résurrection du Christ et l'exégèse moderne*, Paris, Cerf (Lect Divina, 50), 1969, 191 pages. (Avec une recherche sur le contexte bibl que et juif et sur les passages pauliniens sur la résurrection ; étude d textes évangéliques sur la résurrection de Jésus.)

SCHENKE L. : *Le tombeau vide et l'annonce de la résurrection*, Paris, Ce (Lectio Divina, 59), 1970, 124 pages. (Concerne surtout le récit de résurrection chez Marc.)

Parmi les revues :

Le Monde de la Bible, n° 2, janvier-février, 1978 : Passion de Jésus, D Béthanie au Golgotha, la recherche archéologique.

Sémiotique et Bible, n° 11, septembre 1978, p. 26ss. : I. ALMEIDA, « Les vign rons meurtriers, Exercice sur Marc 12 ». (Résumé d'une étude plus vast

Cahiers Evangile, n° 29 : *Mort et vie dans la Bible* (A. MARCHADOUR).
n° 30 : *Jésus devant sa Passion et sa Mort* (M. GOURGUE
et aussi n° 3 : *Christ est ressuscité* (E. CHARPENTIER).

Cahiers Bibliques, Foi et Vie, n° 4, 1966/4 (épuisé), pp. 41-49 : P. GEOLTRA « Les récits de la Passion dans les synoptiques ».

V. M.

Ce fascicule : 4 F.

larc MAILLET. 79-80

ES BÉBÉS EPROUVETTES A LA BIOLOGIE DU FUTUR.

ıris, *Hachette pratique*, 1979, 144 pages.

Ecrit dans un style enlevé et parfois un peu accrocheur, voici un ıvrage de vulgarisation sur l'état actuel des recherches en biologie de la production. L'auteur, médecin-biologiste, hospitalo-universitaire (Tours), choisi d'y faire la part égale à une description des résultats effectivement otenus, chez l'animal comme chez l'homme, et à une extrapolation dans ı futur proche. Son intention est d'*informer* le grand public sur ces recher-es ; insémination artificielle, banques de sperme, fécondation *in vitro* ruyante venue au monde d'une petite Britannique en 1978), parthénogénèse, onage (obtention d'un individu à partir de cellules somatiques et non pas rminales) chez les batraciens, manipulations génétiques chez les bactéries... surtout de l'*avertir* de leurs applications possibles et ou probables dans spèce humaine, car « la société-humanité est tenue d'être pleinement formée des conséquences, de toutes les conséquences, des travaux pour-ivis actuellement dans ce secteur de la biologie.

Les biologistes ne doivent-ils pas trouver le moyen de consulter l'huma-é ? ». Les perspectives dévoilées sont en tout cas inquiétantes : implanta-n d'œufs fécondés dans des utérus mercenaires, parthénogénèse (deux mmes pouvant d'ailleurs s'associer pour reproduire... des filles), enfants outre-tombe, culture *in vitro* de fœtus (éventuellement utilisés pour détec- l'éventuel pouvoir tératogène de médicaments à l'essai), chimères humai-s, clones humains (eux aussi diversement exploités)...

L'exposé, soutenu par des schémas bien faits, est clair, bien que l'auteur mbrouille parfois dans ses propres jongleries (par exemple p. 70, où on que « chez la fille issue d'une fusion de deux œufs provenant de la même mme, les cellules sont homozygotes », ce qui est inexact, car aucune femme fabrique jamais deux ovules identiques, ô foisonnante diversité géné-ue !). Enfin, l'auteur ne se limite pas à l'exposé de faits et d'anticipation ; sait les placer très pertinemment dans un éclairage éthique : conséquences ıne dissociation croissante entre reproduction et sexualité, acceptation de xpérimentation sur des fœtus (cultivés *in vitro* puis incinérés), facilitée r notre attitude actuelle vis-à-vis de l'avortement, etc...

La plupart des applications « choquantes » de ces techniques n'ont certes été réalisées, mais l'auteur, tout en évitant de trop charger l'esquisse, t montrer d'une façon très convaincante que la plupart d'entre elles sont évisibles.

Sa préoccupation — son appel ? — mérite d'être entendue, partagée et ercutée. Ce petit livre, de lecture facile et agréable, car l'humour n'en pas absent, s'adresse à tous. En même temps, il peut certainement cons-ıer un point de départ pour des cercles d'études.

J.-C. CHUAT.

Jean Lhoste. 80-8

DES INSECTES ET DES HOMMES.

Paris, *Fayard,* 1979, 280 pages.

« De tous les animaux qui peuplent notre planète, les insectes sont l plus nombreux. Ils ont toujours vécu avec l'homme, les uns sans commett la moindre nuisance, les autres apportant la disette et de graves maladie

L'homme a de tous temps essayé de combattre les insectes nuisible mais, avec les moyens actuels (insecticides, substances agissant sur le dév loppement des insectes), ne va-t-on pas rompre les « équilibres naturels ? Va-t-on alors créer des réserves à insectes? Voici quelques questions q se pose J. Lhoste, formé dans le laboratoire d'entomologie du Museu National d'Histoire Naturelle de Paris, docteur ès-sciences. Livre très int ressant qui permet à un public non averti de réfléchir, de comprendre mie les buts de certains écologistes.

M. Bieau.

Économie, travail, entreprises, agriculture

John-Kenneth Galbraith et Nicole Salinger.

TOUT SAVOIR OU PRESQUE SUR L'ECONOMIE.

Paris, *Le Seuil,* 1978, 185 pages.

Cet ouvrage de Galbraith est bâti sous forme d'un interview de l'aut par une journaliste. Galbraith, dont une des convictions est que les éco mistes occultent leur ignorance par un vocabulaire hermétique, cherche montrer que cette science qui envahit notre existence est accessible à q conque.

Aux questions simples, Galbraith, avec son éternel humour et son m dant à l'égard de ses collègues, répond le plus simplement possible. C ainsi que le lecteur aborde les principaux thèmes familiers de l'actuali inflation, politique monétaire, firmes multinationales, etc...

L'ensemble s'adresse vraiment à celui qui n'est absolument pas ini Sinon, le lecteur n'apprendra rien ou restera sur sa faim.

N. R.

Gérard Donnadieu. 82

JALONS POUR UNE AUTRE ECONOMIE. Préf. de F. Perroux.

Paris, *Le Centurion,* coll. : « Faire notre histoire », 1978, 360 pages, P.

Cet ouvrage porte bien son titre, dans la mesure où la recherche l'auteur se situe complètement en dehors des deux grands axes qui serv

oujours plus ou moins de points de référence : l'explication libérale, l'explication marxiste. Pour présenter sa recherche, G.D., à l'origine ingénieur, nais en même temps syndicaliste intéressé par les aspects sociaux de la ie industrielle, qui, ensuite, s'est occupé d'économie d'entreprise, procède e façon très systématique.

Il présente tout d'abord le « grand désarroi » de l'économie actuelle, u'elle soit d'inspiration libérale ou collectiviste, puis, en faisant apparaître s limites et les erreurs des deux grandes doctrines à partir des conditions istoriques qui ont présidé à leur élaboration et des insuffisances de ce adre de référence, G.D. expose la crise de la pensée économique.

Cette première partie l'amène à proposer une nouvelle grille d'interprétation de la réalité économique, une nouvelle logique, voire une nouvelle thique. Cette nouvelle grille part de la théorie des systèmes qui cherchent observer et à expliquer les phénomènes sous leur aspect global et dans eurs interrelations. La deuxième partie est consacrée à la présentation de ette théorie et aux mécanismes de régulation, le tout appliqué au fonctionnement d'une économie nationale.

Dans ce cadre, l'auteur présente plusieurs schémas interférant dans ce ystème économique : le schéma des flux économiques, celui de l'écologie, elui de l'information et celui des relations de pouvoirs, montrant bien ainsi complexité d'une économie.

La troisième partie formule quelques propositions plus concrètes prolongeant les analyses précédentes et présentant quelques voies pour résoudre s problèmes les plus voyants en France : coordination au niveau des branches industrielles, des régions, des revenus, de l'emploi, et rôle de l'Etat.

Cet ouvrage est préfacé par F. Perroux qui aide à structurer la pensée l'auteur ; l'introduction est probablement la partie la plus austère d'un uvrage qui, dans l'ensemble, est accessible à un public non spécialiste.

N. Reboul.

---

farcel Mermoz. **84-80**

'AUTOGESTION C'EST PAS DE LA TARTE ! Entretiens avec J.-M. Domenach.

aris, *Le Seuil*, coll. : « Traversée du siècle », 1978, 231 pages, P. 47.

Finalement, on n'apprend pas grand-chose sur l'autogestion. Mais quelle ersonnalité attachante que Marcel Mermoz, anar, résistant, autodidacte, plus ommuniste que le P.C.F., stalinien repenti, polygame non repenti, affamé lectures et de rencontres... Un homme incroyablement vivant. Jean-Marie omenach qui l'interroge avec sympathie semble souvent décontenancé... uand même, tous ceux qui se préoccupent d'autogestion (et à cet égard P.C.F. et le P.S. se sont alignés sur le P.S.U.) feraient bien d'écouter un omme qui n'imagine pas l'autogestion mais l'a vécue quarante ans dans compagnonnage des communautés « Barbu » et a constaté dans la pratique et sans amertume que « ce n'était pas de la tarte » !

R. Parmentier.

Ezra N. SULEIMAN. 85-8

LES ELITES EN FRANCE. Grands corps et grandes écoles. Trad. de l'américain par M. Meusy.

Paris, *Le Seuil,* coll. : « Sociologie politique », 1979, 290 pages. P. 60.

Le sous-titre indique bien les thèmes abordés par l'ouvrage : certaines grandes écoles (notamment Polytechnique et l'E.N.A., en tant qu'institutions étatiques qui forment et instruisent les élites) et la formation qu'elles dispensent, ainsi que leurs débouchés essentiels, les grands corps, créés à l'origine pour remplir des fonctions spécifiques au nom de l'Etat, mais dont l'influence n'a cessé de s'étendre (Inspections des Finances, Corps des Mines, Corps des Ponts et Chaussées, Conseil d'Etat, Cour des Comptes).

E. Suleiman ne vise pas à faire une étude sur les uns et une étude sur les autres en en cernant les différences, mais au contraire a voulu mettre en relief des schémas généraux de fonctionnement. Il s'agissait de décrire « un système permettant de recruter, former, légitimer et privilégier une élite ».

Dans sa première partie, E. Suleiman va analyser le système d'enseignement qui crée les élites, c'est-à-dire l'origine et les caractéristiques des grandes écoles et leur place par rapport aux Universités (place d'ailleurs renforcée par les événements de mai 1968 et les décisions qui ont suivi).

Puis nous est présenté un certain nombre de mécanismes assurant la cohésion du tout : la polyvalence des écoles, la solidarité de l'élite, le rôle des relations, le problème de la concurrence, le passage des élites de l'Etat du secteur public au secteur privé : le « pantouflage » — le schéma classique étant : grande école ——> grand corps ——> administration ——> poste de direction dans le privé.

L'adaptation de cette élite à la nouvelle économie, c'est-à-dire à la période de forte croissance qui a suivi l'après-guerre — objet de la troisième partie — s'est fait avec d'autant plus de facilité que les deux prennent pour base l'efficacité. C'est-à-dire qu'il y a deux phénomènes simultanés : la présence quasi exclusive, dans les postes de direction de secteur public et du secteur privé, d'une élite partageant la même formation et la même origine et la communauté des objectifs sur la croissance que partagent les deux secteurs.

Ouvrage passionnant, mettant bien en valeur l'absence de démocratie de ce système, absence dont, selon l'auteur, s'accommodent la droite, comme la gauche.

N. R.

Renaud FABRE. 86-1

PAYSANS SANS TERRES.

Paris, *Dunod Bordas,* coll. : « Les moissons de l'agropolitique », 1978, 1[illegible] pages.

Au lendemain de la guerre, on avait vu se multiplier les prophéties apocalyptiques sur la famine dans une population mondiale en expansion gal

ante. Depuis 1960, les solutions au sous-développement apparaissent assez airement : ce n'est pas l'industrialisation avant tout, mais l'agriculture abord. Et des moyens techniques nouveaux (la « révolution verte ») per-ettent de répondre par une production accrue aux risques de famine. Mais - et c'est là le thème principal du livre — la majorité des paysans du iers Monde n'ont pas accès à ces techniques modernes, faute de moyens nanciers et, plus encore, faute de terre. Celle-ci, en effet, est accaparée ar une minorité de paysans « nantis » et, plus encore, par de grandes socié-s étrangères. Cependant qu'échouaient la plupart des réformes agraires es années 60, ne voit-on pas, au Brésil par exemple, des entreprises indus-ielles étrangères, comme Volkswagen ou Mitsubishi, acheter des centaines e milliers d'hectares pour produire une viande bovine destinée à l'expor-tion ? On estimait, en 1973, à 100 millions le nombre des paysans tota-ment dépourvus de terres et à 700 millions ceux qui survivent difficilement.

De leur côté, les Etats nouvellement indépendants de ce Tiers Monde trouvent placés devant un dilemme : faut-il d'abord répondre aux besoins imentaires d'une population qui croît rapidement, ou bien améliorer la alance commerciale, en mettant l'accent sur telle spéculation exportable, ı risque d'aggraver la disette intérieure ?

Ce « dossier » dense et de lecture assez ardue s'appuie sur une biblio-aphie essentiellement anglo-saxonne qui n'est pas toujours assez dominée. algré certaines obscurités, il jette sur le problème du sous-développement :s lumières nouvelles, notamment sur le poids des facteurs sociaux qui nterposent entre possibilités techniques et volonté politique.

Et. JUILLARD.

---

phie BESSIS. **87-80**

ARME ALIMENTAIRE.

ris, *Maspéro*, coll. : « Cahiers libres, n° 357 », 1979, 300 pages.

Voici un nouveau livre sur les problèmes alimentaires du Tiers Monde. us-jacente à cette étude, la conviction de l'auteur que la pénurie alimen-re n'est due ni au surpeuplement ni à l'incapacité de la plupart de ces ys à produire suffisamment de produits agricoles.

Sophie Bessis décrit tout d'abord les voies par lesquelles s'est installée pénurie chronique et c'est dans cette partie qu'elle démonte ce qu'elle pelle le faux problème du surpeuplement.

Puis elle explique comment les solutions envisagées n'ont aucune chance réduire cette pénurie sans créer des problèmes encore plus graves ; qu'il gisse des politiques de développement national souvent inadaptées, des ancements étrangers, des révolutions vertes ou de l'aide alimentaire.

Et c'est sur ce contexte qu'elle place ses réflexions sur l'arme alimen-re et surtout les limites au chantage alimentaire.

C'est en fait par la remise en cause radicale des processus de dévelop-nent choisis depuis les indépendances, et par la promotion d'une poli-ue agricole adaptée que les pays dominés pourront réagir.

N. R.

Gilles Chouraqui. 88-8

LA MER CONFISQUÉE.

Paris, *Le Seuil*, coll. : « L'Histoire immédiate », 1979, 272 pages.

Cet ouvrage présente l'évolution chronologique de la lutte pour partage des mers.

Si l'auteur reprend le problème aux origines, c'est-à-dire le XIIe siéc — après quelques exemples pris dans l'antiquité occidentale — il va surto s'attacher à décrire l'évolution du conflit à partir du milieu du XXe siècl c'est-à-dire après la deuxième guerre.

Il explique non seulement l'évolution du droit, les tentatives de régl mentation et les difficultés, mais aussi les raisons de cette âpre lutte : richesse des mers et des fonds sous-marins en poissons, hydrocarbures, nod les (sorte de formations métalliques posées sur le fond des océans) et vég tations. Et il est certain que, au fur et à mesure des découvertes scienti ques, on y découvre de plus en plus de richesses.

Malgré de nombreuses négociations, rencontres, assemblées et comit peu de problèmes sont résolus et ce sont une fois de plus les pays pauvr qui risquent d'être les grands perdants.

Ouvrage assez technique dans la mesure où l'auteur, spécialiste d Affaires Internationales et des Questions Maritimes, n'hésite pas à entr dans un certain nombre de détails concernant les négociations.

En fin d'ouvrage, un index fort utile.

N. R.

Essais - romans - poèsie - peinture

Pierre Viansson-Ponté. 89

COULEUR DU TEMPS QUI PASSE. Chroniques II.

Paris, *Stock*, 1979, 312 pages.

Ce livre est un choix de chroniques parues dans « Le Monde » samedi, fin 1974 et dans les années 1975 et 1976. Comme l'indique le ti Pierre V.-P., plus qu'aux événements marquants, s'attache à la sensib du moment et à l'état de la société française, essentiellement sous son as humain. C'est sur un ton mesuré qu'il analyse les phénomènes contem rains en observateur attentif qui se garde de juger et encore plus de c damner, tout en sachant prendre une position personnelle nette et affirm

A. de Gallé.

·uno DUROCHER. **90-80**

Ǝ LIVRE DE L'HOMME.

ıris, *Ed. Caractères,* 1979, 328 pages.

Qui parle ? Un écrivain juif et polonais ? Contemporain — Préface de ıchelard (qui a lu les deux premières parties du livre : « Le visage » et « La uerre » — Il en reste deux autres : « La misère » et « Justice » —). Ce livre t lent, lourd, pesant, sans plan, sans clarté ; on n'en sort que pénible-ent, le cœur étreint d'angoisse. Il semble que l'écrivain ait voulu rassem-er sur une seule tête toute la misère humaine contemporaine : son héros t marginal à plusieurs titres. Fils d'une mère juive, et sans père — enfant al aimé et solitaire — élève brillant et fugueur, très vite déclassé, devenu vailleur manuel, puis étudiant pauvre, déporté en camp nazi, exilé à ris après sa « libération » qui le jette, solitaire, dans la misère ; sans foi, découvrira en une révélation foudroyante la vision de Dieu, puis lui tour-ra le dos pour se jeter dans les affaires — à la suite de faillite, il s'enfuira l'étranger, passera le rideau de fer, restera cinq ans à l'est — prisonnier ın état anonyme et tout puissant... et quand il rentrera en France, il sera carcéré à la prison de la Santé, pour dettes et chèques sans provision. voici l'homme, à cinquante ans, usé, brûlé, désespéré, au fond de sa sère. D'un tel cycle de souffrances, comment s'échapper ? Toute cette est une mise en accusation de la société.

Mais tout dans ce récit est vague, abstrait, absent, le ton en est pesant, cailleux, maladroit.

On sort de cette lecture assommé et on ne se débarrasse que pénible-ent d'une inquiétude persistante.

S. M.

---

ohamed BEN-DRISS et Claudine HERMANT. **91-80**

; CHEMIN DE L'AUBE.

ımont, *L'amitié par le livre,* 1979, 80 pages.

Mohamed parle... Claudine écrit. L'un s'explique et l'autre analyse. Et déroulent les jours et les années d'un enfant marocain — passé de l'école campagne — de montagne devrait-on dire, à l'école de quartier de la e voisine — au collège d'où l'on peut sortir instituteur. Oui, mais cette ırse à travers les diplômes vers une situation enviable bien que modeste compagne de frustrations croissantes qui marquent à jamais la person-ité de l'enfant. Mohamed a un père en prison, puis « en exil » en ınce — très vite il essaiera de le remplacer, alors que sa famille le pous-a à sortir vainqueur des études. Il connaîtra en même temps les difficultés petit propriétaire et de son métayer, le poids des traditions religieuses, cloisonnement social, des divisions internes qui perpétuent injustices et galités, alors que la jeunesse s'impatiente et s'angoisse. La ville ne fera aggraver le divorce entre ses aspirations et la réalité quotidienne. Les ves des étudiants finalement échoueront, matées par une sévère répres-

sion policière. Et il ressent un immense sentiment de pitié et d'accabl-ment en pensant au sort de ses frères marocains, écrasés de tous côt- Certes, en France, il y a 75 ans, les enfants d'ouvriers et de paysans co-naissaient les mêmes espoirs et les mêmes déboires en passant de l'école village au lycée, avec des bourses insuffisantes et le poids des traditio-familiales et campagnardes. Mais ceci ne console pas de cela. La mê-lutte toujours est à recommencer. « Je ne pousserai pas mon dernier sou-sans vous avoir brûlés vous-mêmes de la même flamme. » S. M.

Denis MANUEL. 92-

PREMIÈRE RUE A GAUCHE.

Paris, *Flammarion,* 1979, 267 pages.

Le journal d'un comédien devenu aussi « visiteur » de prison qui y f des découvertes et que cette activité transforme. Un regard généreux chaleureux sur des hommes que l'auteur « ne tient pas à distance », q rapproche de sa propre vie. La complaisance de l'auteur à l'égard de l même fatigue un peu, mais il a tellement raison de vouloir nous arrac à notre indifférence à l'égard du monde carcéral et à nos peurs.

R. PARMENTIER.

Jean EGEN. 93

LES TILLEULS DE LAUTENBACH.

Paris, *Stock,* 1979, 320 pages.

Dans ce livre, Jean Egen, journaliste et chroniqueur alsacien, évo les problèmes de l'Alsace et de la Lorraine depuis 1870. Il nous fait revi avec son héros Jean, dit Changala, la vie d'une famille alsacienne a ses joies, ses deuils, et ce déchirement qui fait que, profondément franç ils ne seront jamais adoptés entièrement par la France, à cause de l accent et de leur patois qui s'apparente à l'allemand. Quelques très be pages : les deux premiers chapitres, la mort de la grand-mère en Alsace sein de sa famille ; la mort de la mère de Jean dans la solitude d'un hôp parisien, la communion de la petite cousine, les promenades en forêt a l'oncle Fuchs.

Les lecteurs seront conquis par l'évocation d'un pays chaleureux o gaieté et la joie de vivre des habitants sont joints à une force d'âme commune. M. BIEAU.

Alexandre SOLJENITSYNE. 9

MESSAGE D'EXIL. Interview accordé à la B.B.C., le 3 fév. 1979 (trad russe par G. et J. Johannet).

Paris, *Le Seuil,* 1979, 60 pages.

Exilé depuis cinq ans d'U.R.S.S., Soljenitsyne vit depuis trois ans Etats-Unis. Dans l'interview qu'il a accordé à la B.B.C., il explique le

e ce message d'exil. Il affirme avec force que ses sentiments pour sa patrie 'ont pas changé, ni sa vie, son travail, son orientation.

L'Occident ne lui a rien apporté de positif sauf, bien sûr, un peu moins 'entraves, mais sa tâche reste dans son pays. Ce qu'il veut, c'est la desuction du communisme et la renaissance du peuple russe. Or, une certaine ıtégorie d'émigrés arrivent en Amérique avec des explications surtout conernant la Russie. Ils veulent réconcilier à toute force les Américains avec communisme soviétique en pensant que c'est le moindre mal et convaincre ıe la renaissance russe constitue un danger pour l'Occident. « En réalité, s Communistes dévasteront le monde entier, décimeront le peuple russe seront malgré tout battus. Par quelles forces ? Par la Chine qui se trouera dans le camp adverse avec son milliard d'hommes, si bien que ce sera victoire du communisme sous une autre forme et cela grâce aux Amécains. »

Pour que le peuple russe l'emporte, il faut que les forces intérieures rêtent l'agression avant qu'elle ne commence. L'U.R.S.S. renoncera à son ve délirant de conquêtes étrangères et entrera dans une longue convascence, voilà des propos assez inattendus, car, dire que les Américains ment les Communistes et « qu'ils ont engraissé le communisme pour leur alheur après la seconde guerre mondiale », c'est laisser le lecteur se demanr s'il a jamais compris quelque chose aux événements, ou s'il comprend que veut dire Soljenitsyne.

Y. Roussot.

---

sman-Neomi Gurmen. **95-80**

ESPADON. Trad. du turc par A. Courcelle.

ris, *Gallimard*, coll. : « Du Monde Entier », 1979, 220 pages.

Sur le fond tourmenté d'une histoire faite de rivalités et de conquêtes, bienheureuse île de Chypre est livrée à tous les appétits du pouvoir, qu'ils ennent de l'extérieur ou qu'ils surgissent de son propre sol dans le sillage structeur des promoteurs avides de gain ou de « tribuns » en mal de volution.

L'auteur, cependant, n'abordera qu'à la fin de son récit les zones conctuelles vouées aux explosions brèves d'une lutte fratricide. Il plante en ine nature, dans une baie perdue, son petit monde paisible qu'unit une nitié ancestrale : la famille du pêcheur grec Yanni, et celle du paysan turc ıni ; mais aussi cet autre protagoniste silencieux, mais fascinant : l'espan, à la fois proie et beauté, symbole secret de l'Ile.

Peu à peu, dans cette vie encore archaïque — Virgile n'est pas loin — génération nouvelle fera irruption sous les traits de Niko, le fils du grec nni, dont la froide cupidité livrera l'occupation des sols aux promoteurs, sous ceux d'Ayshé, la fille du turc Kani, l'étudiante d'Istambul : elle ocèdera au partage des terres. Kepkeuy, « terre calcinée » au centre du ırbillon éphémère des fringales nouvelles, qu'en restera-t-il ? « Rester ıs ce paradis devenu enfer ? Partir... pour où ? Ce qui partait partait pour

toujours ! Après cinquante ans, devenir l'esclave de qui ? » Kani est rest[illegible] mais il en a perdu la raison. Yanni est mort, brutalement, au cours de l[illegible] poursuite sauvage de ceux qui voulaient s'emparer de l'espadon. Mutil[illegible] il est mort aussi.

Le récit est coloré, les dialogues rebondissent, drus, directs, pleins d[illegible] la saveur d'une langue que la résonance de la mer porte au loin.

I. O.

96-8[illegible]

Pio Baroja.

ZALACAIN EL AVENTURERO. Trad. de l'espagnol par B. Sésé, introd. d[illegible] L. Urrutia.

Paris, *Aubier Montaigne*, coll. : « Bilingue », 1979, 344 pages.

Il s'agit d'une édition bilingue et de travail du roman de Pio Baroj[illegible] publié pour la première fois en 1909. Disons tout de suite et ne pas y rev[illegible] nir que, puisqu'il s'agit d'une édition de travail, il est dommage qu'il y a[illegible] tant de fautes de typographie. L'introduction est précieuse qui situe le pe[illegible] sonnage central dans le contexte historique de la guerre carliste de 187[illegible] dans l'aire géographique du pays basque ibéro-français et le roman da[illegible] l'évolution littéraire de son auteur.

On y trouvera un roman d'aventures, guerrières et amoureuses, s[illegible] fond de contrebande (« le contrebandier, cette version frontalière du co[illegible] merçant »). Zalacain, né dans un faubourg — si l'on peut dire ! — d'Urb[illegible] élevé par son oncle Tellagorri, apprend surtout à se débrouiller dans [illegible] vie ; il sera homme d'action et marginal en tout, et ses aventures serai[illegible] dignes des meilleurs romans feuilletons, voire de cape et d'épée : cont[illegible] bande, batailles, emprisonnement, évasion, amours multiples et mort [illegible] vingt-quatre ans. Mais toutes ces aventures, divertissantes en soi, se situ[illegible] sur fond historique strictement vérifiable et confèrent au livre un caract[illegible] de critique, peut-être de satire, de l'Espagne de la fin du XIX[e] siècle, el[illegible] dévoilent une guerre « idéologique » où le hasard fait parfois beaucoup p[illegible] le choix d'un camp, et l'intérêt plus encore. Le héros est bel et bien, com[illegible] le dit Luis Urrutia dans son introduction, un anti-héros. Enfin, il y a l'é[illegible] cation du paysage et des habitants des régions décrites : précise, rigoure[illegible] minutieuse. A le lire, on s'amuse, on s'intéresse, on apprécie !

M. Westphal.

97[illegible]

Pablo Neruda.

LA ROSE DÉTACHÉE ET AUTRES POÈMES. Trad. de l'espagnol [illegible] Cl. Couffon.

Paris, *Gallimard*, coll. : « Du Monde Entier », 1979, 383 pages.

Il s'agit ici de l'œuvre poétique posthume de Pablo Neruda. Grou[illegible] en plusieurs livres, autour de quelques thèmes précis : l'île de Pâques, M[illegible]

u, l'an 2000, l'homme, on retrouve ici bon nombre des motifs poétiques des convictions du grand poète chilien : la permanence de la pierre, symle d'éternité ; le végétal foisonnant, signe et porteur de vie, dans ce 'elle a de fragile et de têtu ; les lignes verticales en tout genre qui relient ciel aux profondeurs de la terre, et « la mer, la mer toujours recommene »... et puis il y a ce refus obstiné de tout ce qui avilit, écrase l'homme, tte volonté constante de percevoir un endormi susceptible toujours de se veiller là où d'autres ne voient que des morts, une ardeur et une vigueur ns l'appel qui lui est adressé, une violence extraordinaire dans l'accusan et la dénonciation des fauteurs de mépris. La merveilleuse mosaïque des ots et des images qui toujours suscite étonnement et émerveillement : c'est nc encore possible ? Il est encore possible de créer un monde nouveau, un onde d'une parole dynamique, vivante, nouvelle ? d'une parole qui dit 'un autre monde est possible ?

Une porte de pierre sur la côte,
sur le sable, on y frappe
avec de nombreuses mains d'eau.
Mais la roche ne répond pas.
Nul n'ouvrira. Frapper n'est qu'eau perdue,
que temps perdu.
Et pourtant on insiste,
on tambourine
tout le jour et toute l'année,
le siècle, les siècles entiers.
Quelque chose enfin s'est produit.
La pierre est différente.
Car voici une courbe suave comme un sein,
car voici un canal par où l'eau s'achemine,
la roche sans changer n'est déjà plus la même.
Là où le récif était âpre
la vague monte doucement
par la porte terrestre.

ou bien : *Vivre sans enfer est néfaste :*
ne pouvons-nous le reconstruire ?
Et placer le triste Nixon
cul sur les flammes du brasier ?

et encore : *Qu'a appris l'arbre de la terre*
pour conserver avec le ciel ?

et enfin : *Pardon si par mes yeux il n'est pas arrivé*
d'autre clarté que l'écume de la mer...

. . . .

Pardon pour ce cheminement où se succèdent
l'eau, la roche, l'écume, le délire
de la marée : telle est ma solitude...
... je suis
un silence d'algue, un chant sous les eaux.

M. Westphal.

98-

LES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY. Textes : Ed. Pogno

Paris, *Seghers,* 1979, 125 pages.

Le plus beau peut-être, le plus connu sûrement des trésors du mus Condé, à Chantilly, nous est présenté presque intégralement (plus de ci quante feuilles) dans une dimension comparable à l'original, avec po chaque sujet une reproduction d'ensemble et plusieurs agrandissements détails.

Les problèmes soulevés par les tribulations du manuscrit depuis la m de Jean de Berry (1416) jusqu'à l'achat par le duc d'Aumale en 185 l'attribution des différentes planches à chacun des trois frères Limbourg à leur continuateur Jean Colombe ; l'existence probable d'un cinquiè artiste appelé ici « le maître aux ombres » sont évoqués dans une introdu tion brève et précise.

On ne se lasse pas d'admirer l'imagination déployée par les artistes da ces sujets pourtant traditionnels (calendrier des mois ; scènes évangéliq des différentes « heures » ; « propre » de messes) ; la virtuosité des coloris aussi bien dans l'éclat des fêtes que dans les « ténèbres » de la crucifixio la finesse du graphisme et du décor végétal ; la maîtrise de la composition la multiplicité des détails dans un espace toujours ordonné.

L'intérêt historique n'est pas moins évident que la valeur artistique. S gneurs, paysans, marchands, clercs, soldats vivent devant nous leurs jo fastes ou ordinaires.

Par contre, aucune spiritualité ne se dégage de ce livre de piété. C somptueuses miniatures ne nous touchent que par leur beauté. En étai autrement pour les contemporains du Duc de Berry ?

S. Lebesgue.

Plantu. 99

PAUVRES CHÉRIS. Texte de Christophe Batsch.

Paris, *Le Centurion,* 1978, 122 pages.

En quelques brèves lignes, le texte dit la pauvreté et la détresse, faim, l'exploitation par les U.S.A. et les multinationales, le drame du Cl des Palestiniens sans patrie, la loi du profit capitaliste aux dépens Tiers-Monde, la misère des immigrants... Mais plus peut-être que de savai analyses ou des séries de statistiques techniques, les dessins de Plantu ex ment tout cela d'une façon tragique et inoubliable, avec un regard p non de pitié, mais de fraternité pour l'exploité, avec une juste colère c tre l'exploiteur. Certaines images s'incrustent au fond de nous-mêmes nous interpellent.

Le spectacle du monde tel qu'il est nous devient vraiment in-sup table. N'est-ce pas ce que le dessinateur a voulu : nous dessiller les ye nous engager dans l'action contre l'exploitation des plus pauvres, dont cun de nous est pour une part coupable et responsable ?

D. Appia.

A travers les Revues...

reçues en décembre 1979

N.D.L.R. : Pour alléger cette rubrique, nous publions une liste plus brève des icles recensés. L'ensemble des articles parus continuent d'être répertoriés dans tre documentation et notre fichier matières.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

TES 2, *n° 24-25.* — Dr. J. HURSTON : Dynamique de la croissance de l'Eglise.

MER ET SERVIR, *4e trim.* — Dr. DE HATJETLACHE : Les thérapies du corps.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 7-8.* — N° sur : Hommage à André Biéler. Des articles de : M. FAESSLER, F. VOUGA, G. RIST etc.

HIERS DU CPO, *n° 37.* — R. DOMERGUE : Permanence du chômage et mutations sociales. — G. VINCENT : « Notre société marginalisée ».

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 6.* — N° sur : Vers un nouveau féminisme. Des articles de : F. QUERE, N. FATIO, H. MOTTU etc.

RISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 47.* — L. BOVON : Qui va en prison ? — *N° 48.* — T. MARY : Le royaume du Christ et de l'empire de Bokassa. — *N° 49.* — H.L. DE BIEVILLE : Evangélisation en milieu hospitalier.

IADE INFORMATION, *n° 2.* — Les coupeurs de canne haïtiens en République Dominicaine.

JRRIER DE L'ANCRE (LE), *n° 31-32.* — J. CLAVAUD : Le Cambodge.

LOGUE (MCP), *n° 83-84.* — Dossier : désarmement.

IANGES (Eg. Réf. Provence...), *n° 40.* — Le Synode est terminé.

DES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4.* — N. VIALLANEIX : Kierkegaard, l'Ancien Testament et Israël. — R. KIEFFER : Christologie de supériorité dans les Synoptiques. — M. BOUTTIER : L'évangile selon R. Girard.

NGILE ET LIBERTE, *n° 23.* — L. GAGNEBIN : Définir le protestantisme. — Protestantisme et religions à Madagascar.

IME CHRETIENNE, *n° 5.* — Centre Missionnaire Evangélique de Bretagne : L'avortement.

MBEAU, *n° 56.* — C.F. MOLLA : Proclamation de l'évangile dans l'Ouest Africain. — E. NJOH-MOUELLE : Libres réflexions sur la nouveauté et l'africanité de la théologie nouvelle.

ET VIE, *n° 4.* — E. TROCME : Jésus livré aux historiens. — L. GAGNEBIN : Jésus et le prophète juif. — E. MATHIOT : Jésus, les musulmans et nous. — A. DE ROBERT : Jésus en avance sur nous.

TERNITE EVANGELIQUE, *n° 12.* — D. OLIVIER, A. GREINER : Etude de la Confession d'Augsbourg.

HMA, *n° 11.* — N° sur : K. Barth et la Parole de Dieu. Des articles de : J.L. LEUBA, K. RUNIA, J.M. DAUMAS. *N° 12.* — H. BLOCHER : Qu'est-ce que la vérité ? — J. CHOPINEAU : La ville de quatre (Gn 23). — J. PARKER : Redaktionsgeschichte et valeur historique des Evangiles.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 5-6*. — M. LOUPIAC : Colloque d'Orsay : Li femmes et l'Eglise. — Dossier : Pour qui ? Pour quoi travaillons-nous ? Pr paration au Synode national de 1981.

JALONS, *n° 4*. — C. SCHMIDT : Extraits du rapport au synode de Strasbourg. Faisons connaissance avec les services de la Commission régionale de la ca chèse. — J.Z. KUREWA : Où l'on reparle d'évangélisation.

LIEN EXPRESS, *n° 58*. — Un tract concernant l'avortement.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), *n° 48*. — F. WESTPHAL : Avortement — myth et réalités. — *N° 49*. — Dossier : Armement — Désarmement. — *N° 50*. — mement : les ventes françaises.

MESSAGE, *déc.-janv.* — Synode 1979 de la région ouest à la Pommeraye.

NOUVELLES DE LA CAUSE, *n° 340*. — D. VERNET : Le rythme de l'essor hum hier et aujourd'hui.

PAIX ET LIBERTE, *n° 22*. — R. GARAUDY : Un avenir à visage humain. Pro recueillis par Y. Courdesse.

PERSPECTIVES REFORMEES, *n° 4*. — I. MURRAY : Théologie réformée et év gélisation.

PROTESTANT (LE), *n° 11*. — J.F. REBEAUD : La Cène table ouverte aux enfan

REFORME, *n° 1808*. — R. BOIS : Statuts des étrangers. — C. CASTELNEAU : nouveaux paroissiens (Marseille). *N° 1809-1810*. — M. CORNEVIN : Zimbal Rhodésie, un risque calculé. — *N° 1811*. — F. ARNOLD-RICHEZ : Au plaisi Dieu.

RENCONTRE (CPCV), *n° 258*. — N° sur : Le Récup'art : de la création à l' cation.

REVEIL, *n° 83*. — Le Synode régional.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 4*. — N° sur : Essais sur tence et formalisation. — G. DUFOUR-KOWALSKA : Sciences humaines et losophie. — D. ZASLAWSKY : Analyse sémantique, philosophie critique et logie. — R. BERTHOUZOZ : Herméneutique de la foi.

SOEPI, *n° 32*. — Solidarité œcuménique de théologiens dans l'affaire Sch beeckx. — *N° 33*. — Les relations avec l'Islam sont une priorité pou Eglises.

TANT QU'IL FERA JOUR, *n° 194, oct.-nov.* — J. DUCATILLON : Avortemen non d'Hippocrate.

VIE NOUVELLE (Maghreb), *n° 371*. — G.R. SCHMID : A propos de la date fête de Noël.

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 41*. — F. LOVSKY : Attente juive et attente tienne.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 12*. — W.G. von BAUDISSIN : Sicherheit tik im Entspannungsprozess. — K. STOCK : Die Enderwartung des Gla

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 60*. — M. MIEGGE : L'ambiguità della religione anni 80.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 76*. — McKENDREE R. LANGLEY Political Spirituality of Abraham Kuyper.

JUNGE KIRCHE, *n° 12*. — D. SÖLLE : Fussball und Folter wie gehabt. — RASKER : Nein zum atomaren Wahnsinn. — G. BASSARAK : Zwanzig Konferenz Europäischer Kirchen.

PROTESTANTESIMO, *n° 4.* — A. MOLNAR : Il « linguaggion plebeo » nelle teologia della prima Riforma. — P. BOLOGNESI : Rilievi sulla genealogia di Gesù secondo Matteo.

REFORMED WORLD, *n° 8.* — T.F. TORRANCE : Memorandun Orthodox/Reformed Relations.

UP-DATE, *n° 3-4.* — F.W. HAACK : The Real Danger. — TMs Secret Texts.

ZIECHEN DER ZEIT (DIE), *n° 10.* — W. SCHEIDACKER : 30 Jahre Kirche in der DDR.

WENDING, *n° 11.* — In dit N° : Trouwen en scheiden.

REVUE ŒCUMENIQUE

BIB, *n° 11-12.* — J. BRIEND : Recherches actuelles sur l'A.T. — H. COUSIN : Recherches actuelles sur le N.T.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE — Chronique Sociale, *n° 12.* — P. RONZON : Trop ou pas assez d'habitants

AXES, *n° 5, juin-juil.* — Cheik BOUAMRANE : Les sectes de l'Islam.

CAHIERS EVANGILE, *n° 30, nov.* — M. GOURGUES : Jésus devant sa passion et sa mort.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2.* — P. RONDOT : Intégrisme musulman et Islam authentique. — M. LELONG : Le réveil islamique, menace ou espoir ? — Bibliographie sur l'Islam.

CATECHESE, *n° 77, nov.* — N° sur : Rencontre Nationale Catéchèse. Lourdes 28-30 avril 1979.

CHOISIR, *n° 240.* — A. BIELER : Le service de l'éthique chrétienne. — J.M. AUBERT : Les raisons religieuses de l'antiféminisme.

CROIRE AUJOURD'HUI, *déc.* — C. HOURTICQ, J. CORDONNIER : Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

CULTURES ET FOI, *n° 70.* — La rencontre des peuples et des cultures. — E. HAULOTTE : La foi biblique et l'étranger.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 50-51.* — T. GOSLIN : Comentario sobre « La Autoridad doctrinal de la Iglesia » desde una optica reformada. — G. CANELLAS : La Eucaristia. Punto de vista reformado.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1775.* — Déclaration œcuménique : la place de Marie dans la doctrine et la prière. — Fr M. THURIAN : Marie et le renouveau de l'Eglise.

ECHANGES, (L'Arbresle), *n° 143.* — N° sur : Dieu à la une. Des articles de : H. BOURGEOIS, D. SÖLLE, L. MOREAU.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 250.* — Le devenir professionnel. Des articles de : B. GANNE, D. BERTAUX, D. MOTTE, etc. — F. BOLLON : La situation énergétique de la France : état et perspective.

ETUDES, *déc.* — B. RONZE : La mort collective. — J.M. MORETTI : L'insémination artificielle, remède à la stérilité ? — A. PAUL : Pour l'écriture sainte.

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 12.* — J. TREMBLAY : Industrialisation du Tiers mon de : pour qui ? pour quoi ?

IRENIKON, *n° 3.* — Card. J. WILLEBRANDS : Le dialogue entre Catholiques et An glicans.

ISTINA, *n° 4.* — J. HOFFMANN : Le Repas du Seigneur. Le document de la Com mission mixte entre catholiques et luthériens. — Documents Foi et Consti tution à Bangalore.

LETTRE, *n° 254.* — N° sur : Jean-Paul II : une réussite ? Essai d'analyse critiqu

MAISON-DIEU (LA), *n° 138, 2e trim.* — N° sur : Les Ordinations (1). Des articl de : L.A. HOFFMAN, O.J. KILMARTIN, etc.

MONDE DE LA BIBLE (LE), *n° 11.* — N° sur : Judée. Cœur de la terre bibli que.

NOUVELES FEUILLES FAMILIALES, *n° 6.* — N° sur : Vivre avec ses Handicaps.

NOVA ET VETERA, *n° 4.* — L. BOUYER : Dix ans après Hamanae Vitae : vers un théologie positive du mariage.

RECHERCHES ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 24.* — J. ROLLAND : La victime de la torture et son bourreau, ou les moyens psycholog ques de la torture. — J.P. DECONCHY : Le transit épistémologique. De l'âg théologique à l'âge critique. — M. TALEGHANI : Du droit à la différence. Im plications du droit à la différence. Droit à la différence et travail social.

REVUE BIBLIQUE, *n° 4, oct. 1978.* — A. GEORGE : L'Esprit-Saint dans l'œuvre Luc.

REVUE DES RELIGIEUSES, *n° 3-4, oct.* — N° sur : Tradition et vérité. Des ar cles de : M. MICHEL, J. SCHMITT, B. DUPUY etc.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4.* — G. LAFON : Ecriture, lecture, véri

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 16.* — C. TUTIOT : La guérison de Naaman.

SIDIC, *n° 2.* — N° sur : Daniel : Approche juive et chrétienne. Des articles d A. FINKEL, L. FRIZZEL, J. SMEETS etc. — *N° 3.* — K. HRUBY : « Que Jés Christ soit né juif ». — M. DE GOEDT : « Toi qui es juif » (Jn 4, 9) : Questio sur la judéité de Jésus

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1850.* — G. CASALIS : Obstination protestante ? A. LONGCHAMP : Ils ont limogé Küng.

TEMPS ET PAROLES, *n° 24, oct.* — N° sur l'Eucharistie. Des articles de : J. Pr TEAU, M. LODS etc.

UNITE CHRETIENNE, *n° 56-57.* — N° sur : Que ton Règne vienne ! Jalons sur route : 1955-1980.

Vie (LA), *n° 1789.* — Ph. DEMENET : Handicapés : le droit au travail.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI (L') D'ISRAEL, *n° 6.* — Une voix juive au sujet d'activités missionnaires Grande-Bretagne.

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 270.* — N. ZALKO : Regards juifs sur le « pro me palestinien ».

MONDE JUIF (LE), *n° 96.* — L. PAPELEUX : Les silences de Pie XII. — R.V.M. QUET : Silence de Pie XII ?

RENCONTRE Chrétiens et juifs, *n° 63* et SENS, *n° 12.* — R. BRAUN : Les chréti devant leurs frères juifs : une nouvelle attitude. — F. LOVSKY : Réflexi sur l'antisémitisme pascal. — K. HRUBY : Les relations entre le Judaïsm l'Eglise. Jalons de réflexion théologique.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 33.* — Y. DE KERMEL : A qui profite la zone franc ?

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 106.* — R. PELISSIER : L'Afrique Lusophone : problèmes et perspectives. — B. LANNE : L'Angola de 1975 à 1979.

AMIS DE SEVRES (LES), *n° 4.* — N° sur : La philosophie. Des articles de : J. MUGLIONI, E. BORNE etc.

ANIMATION EDUCATION, *n° 33.* — Dossier : La coopération scolaire internationale.

APRES DEMAIN, *n° 219.* — N° sur : L'ordre et la liberté. — M. ZAVARO : Vers un nouvel ordre juridique.

AVANT SCENE - Cinéma, *n° 237.* — J.L. MAKIEVICZ : L'Aventure de Madame Muir. *N° 238.* — A. MIKHALKOV-KONTCHALOVSKY : Le premier maître. — Théâtre, *n° 659.* — J.C. GRUMBERG : L'Atelier. — *N° 660.* — B. SLADE, BARILLET et GREDY : Coup de chapeau.

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, *n° 3.* — Bibliographie de livres sur : Psychologie philosophique, morale etc.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *4e trim.* — J. DE LA FOREST-DIVONNE : Vieillir.

C.A.P. (LE), *n° 65.* — S. LIVROZET, D. DELAFOND : Mesrine pas mort.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 44.* — F. RICHAUDEAU : Une nouvelle formule de lisibilité. — A.M. BASSY : Le livre : on cherche chercheurs.

CORRESPONDANCE MUNICIPALE, *n° 202.* — N° sur : Collectivités locales : questions à la réforme.

DIALOGUE (GFEN), *n° 33.* — B. CHARLOT : Le mythe de la négociation des besoins.

DOCUMENTS, *n° spé.* — N° sur : Information et communication. Les média et les relations franco-allemandes. — C. FALBISANER : Les revues spécialisées sur l'autre pays.

DROIT ET LIBERTE, *n° 386.* — P.A. TAGUIEFF : La nouvelle droite à l'œil nu.

ECOLE DES PARENTS, *n° 10.* — F. DOLTO : Parlons argent.

EDUCATION (L'), *n° 403.* — L. PORCHER : Corps médical. *N° 404.* — A. VILLEVIEILLE : Découvrir la météorologie.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 137.* — Document A.I.E. : Les enfants, la violence et les mass-média. — E.M. SALZER : Combattre la violence dans le monde de l'enfant.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 12.* — Dr H.F. LISKEN : Die Würde des Menschen ist unantastbar. — N. THOLEN : Was ist eigentlich Würde ?

EDUCATION QUEBEC, *n° 10 sept.* — L. BARRETTE et A. LEMELIN : L'enseignement des mathématiques : une bataille de formules.

EB, *n° 9, 1978.* — R. DELDIME : L'enfant au théâtre.

LIBRE, *n° 365, 6-79.* — M.P. EDMOND : Persécution et politique de la philosophie. — G. TAMAS RITTERSPORN : Staline en 1938 : apogée du verbe et défaite politique.

MERKUR, *n° 379.* — M. DJILAS : Stalin, der Revolutionär. — G. MASCHKE : Die politische Revolution im 20. Jahrhundert.

MIGRANTS - FORMATION, *n° 37.* — C.R.E.P.T. : Un stage de préformation p travailleurs migrants handicapés. — C. MOTTIER : La rééducation des enfa immigrés sourds.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 88.* — En Afrique, des femmes travaillent de 4 h à 21 h 30.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 129.* — R. MAYER : Armes et désarmement : c de nouveau ?

PANORAMA (Sud-Afrique), *n° 99.* — Les Huguenots en Afrique du Sud.

PEUPLES MEDITERRANEENS MEDITERRANEAN PEOPLES, *n° 9.* — A. SAY Immigration et conventions internationales. — P. VIEILLE : La révolution nienne en panne. Entretien avec A.H. BANISADR.

POPULATION, *n° 6.* — P. COLLOMB : La diffusion des méthodes contraceptives dernes en France de 1971 à 1978. — M. RESEL-LOSEY : Le colloque de Li la baisse de la fécondité. Limites et opportunité d'une action des pouv publics.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 130.* — G. CALOT : A propos de la libéralisa de l'avortement.

POUR, *n° 68-69.* — N° sur : L'analyse de l'administration. Des articles de MORNET, G. RAFFI, etc.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 12.* — I. IVEKOVIC : L'héritage gostinho Neto.

RECHERCHE (LA), *n° 106.* — V. BLOCH, E. DUBOIS-HENNEVIN, P. LECONTE : S meil et mémoire. — T. MONTMERLE : L'étoile de Noël. — P. THUILLIER : Sc ce, antiscience, aristoscience.

RENCONTRE, *n° 32.* — N° sur : La femme et le travailleur social.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 6.* — N° sur : Les élections ropéennes. Des articles de G. BIBES, H. MENUDIER etc. — D. MARTIN : So entre les lignes.

REVUE JURIDIQUE ET POLITIQUE, *n° 4.* — G. FEUER : Le financement i national du développement dans la perspective d'un nouvel ordre économ international. — NDING DYATELM : Observations sur la première partie du de Civil Gabonais.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 4.* — N° sur : Les relations industrielles en tion. Grande-Bretagne. Des articles de : C. CROUCH, S. DUNN etc.

Documents reçus au C.P.E.D. en Janvier 1980

— De M. COMBES, Paris : *une étude ronéotée « Sept jours et sept demeures »* posé d'une concordance entre des textes de Ste Thérèse d'Avila et des t d'Emmanuel Swedenborg.

— De M. J. GRAZ, Le Mée-sur-Seine : *le numéro 1 du Bulletin B.I.A.*, bullet bureau d'information adventiste.

— de M.W. JURG, Balkbrug, Pays-Bas : l'édition française *d'une brochure « A pos du hachisch »* exposé du Dr K.F. GUNNING, président du Comité Na de la Prévention des drogues.

— De Mme KASTLER, Le Hâvre : *le compte rendu* ronéoté des différentes réu de « Formation permanente des chrétiens » du 4e trimestre 79.

— De Mlle A. NEPVEU, Paris : *un don de dix livres* de Mme RANSON-NEPVEU M et une *bibliographie* de l'œuvre poétique de l'auteur.

- Anthologie de l'œuvre poétique par S. Gonnel - Endymion, poème dramatique - Heures troubles - Ultima - Jardins d'ici et jardins d'ailleurs - Une heure, un chant, Sonnets - Au bois secret des solitudes - Miettes, pensées - Tant qu'il fait jour - La moisson est faite.

- De l'Association de Chrétiens Réformés Confessants (ACRC) Paris : *une déclaration* « Appel pour le Réveil et la Réforme de l'Eglise de Jésus-Christ ».

- De la Commission Générale d'Evangélisation, Paris : *le compte rendu de sa session annuelle des 12-13 mai 1979 à Grenoble* sur le thème « L'Eurochristianisme ».

- De la Fédération Protestante de France, Paris : *le texte des méditations radiodiffusées* des mois de novembre et décembre, par les pasteurs : SAUZEDE, TRAUTMANN, THOBOIS, PERRET, SAHAGIAN, LEPLAY, MUIR.

- De la revue « Ichthus », Nîmes : un *communiqué* annonçant une grande manifestation les 7 et 8 juin 1980 dans les Arênes de Nîmes : une fête de l'Evangile. Renseignement : Ichthus - Arênes, Bizac, 30420 Calvisson.

- De l'Institut National d'Education Populaire, Marly-le-Roi : *le calendrier des stages* de formation des animateurs socio-culturels pour 1980.

- De l'Institut Oecuménique pour le Développement des peuples, Paris : *le compte rendu* du séminaire organisé les 11-12-13 mai 79 sur « Commission trilatérale, Sécurité Nationale, Droits de l'homme dans la crise économique actuelle ».

- Du Centre Thomas More, L'Arbresle : le *programme des rencontres* de l'année 79-80 et l'*annonce* d'une *session* organisée les 15-16 mars 80 sur l'Evangile de Jean : Jésus, un rabbin ; avec la participation de J. Cazeaux. Renseignements : B.P. 105 69210 L'Arbresle.

- Des éditions du Cerf, Paris : *deux livres* ; de la collection « Quand Dieu parle aux hommes » : N° 1, On ouvre la Bible, n° 2, Et Abraham partit...

- Des éditions Desclée, Paris : *deux livres* : « Au pas de Dieu » de J. Servel et « Des grillons et des anges » de D. Rimaud.

- Des éditions Fleurus, Paris : *deux livres pour enfants* : « Ils fêtent Jésus qui vient, c'est Noël » de J. Vermeerch, et « Heureux es-tu, toi qui est baptisé » de M. M. Vandewalle.

- Des éditions Ouvrières, Paris : *un livre* « Dans la main de Dieu » poèmes de M. Carême.

- Des éditions Prospective, Bruxelles : *un livre* « Biologie, éthique et société » ? Dossier du Colloque organisé à Bruxelles de 2-4 mai 79 sur le thème : « Législations européennes, vie humaine et politiques de santé ».

- Des éditions du Sénevé, Paris : *cinq petits livres pour enfants* de la collection « Réjouis-toi ».

---

vres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Janvier 1980

PROPOS DE LA SEXUALITÉ DES FEMMES. *Mouvement Français pour le Planning Familial*, 1979.

JGUSTIN (saint) : J'espère en ton Royaume aujourd'hui, *Le Centurion*, 1979.

RIL (Ph.) : Celle qui écoute, Marie de Magdala, *Le Cerf*, 1979.

NJAMIN (W.) : correspondance. T. 2 (1929-1940), *Aubier-Montaigne*, 1979.

RNARD (saint) : Invités aux noces. Extraits des sermons sur le Cantique des Cantiques, *Desclée*, 1979.

BRUN (J.) : Les rivages du Monde, *Desclée,* 1979.

(Les) CHRÉTIENS DEVANT LE FAIT JUIF. Le Point Théologique n° 33, *Beauchesne,* 1

CONTRACEPTION ET AVORTEMENT. LE DROIT DES FEMMES. Mouvement Français pou Planning Familial, *Ed. Tierce,* 1979.

DEFOIS (G.) : Jonas ou l'insurrection de Dieu, *Ed. Cana,* 1979.

DICTIONNAIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. T. 1, *Larousse,* 1979.

DIEU EST VIVANT. Catéchisme pour les familles, par un groupe de chrétiens or doxes, *Le Cerf,* 1979.

EIBL-EIBESFELDT (I.) : Par-delà nos différences, *Flammarion,* 1979.

ESCRITOS DEL VEDAT. Vol. IX. Annuaire. Valencia, *Facultad de teologia de San cente Ferrer.*

FANTASME ET FORMATION. Ouvrage collectif, *Dunod,* 1979.

GIRARDIN (B.) : Rhétorique et Théologique. CALVIN, le Commentaire de l'E aux Romains, *Beauchesne,* 1979.

HERBERT (J.) : La mythologie hindoue, son message. 2e éd. rev. et corrigée, *A Michel,* 1979.

HURBON (L.) : Culture et Dictature en Haïti, *L'Harmattan,* 1979.

(Les) INTERRUPTIONS DE GROSSESSES. Colloque international org. par le Mouve Français pour le Planning Familial, *Ed. Tierce,* 1978.

ISRAËL, PALESTINE. QUE PEUT LE CINEMA ? par Hennebel (G.), Euvrard (J.) dans « frique Littéraire et Artistique », *Société Africaine d'Edition,* 1978.

JEUDY (H.P.) : La Peur et les Media, *PUF,* 1979.

JULIEN (Cl.) : Le devoir d'irrespect, *Alain Moreau,* 1979.

LE BOURSICAUD (H.) : Compagnons d'Emmaüs, *Le Cerf,* 1979.

LECTURE PLURIELLE DE « L'ECUME DES JOURS », *Union Générale d'Editions,* 197

LYOTARD (J.F.), THEBAUD (J.L.) : Au juste, conversations. *Christian Bourgeois,*

MAFFESOLI (M.) : La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quoti ne, *PUF,* 1979.

MAILLOT (A.) : Les Béatitudes, *Le Christianisme au XXe siècle,* 1979.

MOLLAT (D.) : Etudes Johanniques, *Le Seuil,* 1979.

MOSCOVICI (S.) : Hommes domestiques et Hommes sauvages, *Christian Bour* 1979.

PARTANT (F.) : Que la crise s'aggrave, *Ed. Solin,* 1978.

PAUL (A.) : Le Fait biblique. Israël éclaté. De Bible à Bible, *Le Cerf,* 1979.

PLANTU. Texte de Bernard CASSEN : La Démocratie ? Parlons-en ! *Alain M* 1979.

POUPARD (Mgr P.) : Un Pape, pour quoi faire ? *Ed. Mazarine,* 1980.

POUR TOUT LE PEUPLE DE DIEU. Un cycle de prières œcuméniques, *Le Cent* 1979 et les Presses de Taizé.

RABI (V.) : Un peuple de trop sur la terre ? *Les Presses d'Aujourd'hui,* 196

RÉMOND (R.) avec la coll. d'Aline COUTROT. Les catholiques dans la Franc années 30, *Ed. Cana,* 1979.

ROGER (Schütz, frère de Taizé) : Etonnement d'un Amour. Journal (1974-76) *zé/Le Seuil.*

SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE. Etudes réunies par J. Duvignaud, *Payot,* 197

(Le) TRAVAIL TEMPORAIRE, *Ministère du Travail et de la Participation,* juin 1

VERNANT (J.P.) : Religions, Histoires, Raison, *Maspéro,* 1979.

VINCENT (B.) : Pour un bon usage du monde, *Desclée,* 1979.

WOLTON (D.) : Le nouvel ordre sexuel, *Le Seuil,* 1974.

WOJTY (K.) : La Boutique de l'Orfèvre. Méditations sur le sacrement du m *Ed. Cana, Le Cerf,* 1979.